

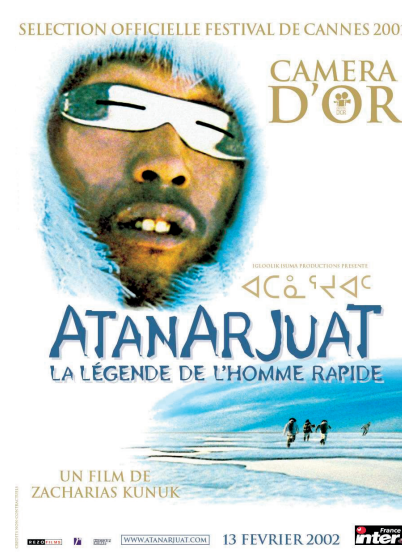
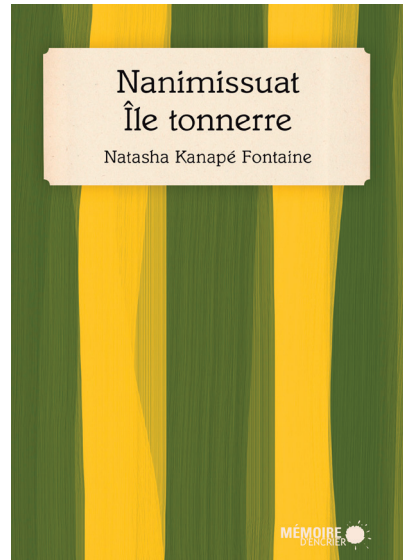
CRÉATIONS AUTOCHTONES

par Fanie Lebrun, Sophie Parent et Sylvain Vigier

NANIMISSUAT — ÎLE-TONNERRE
NATASHA KANAPÉ FONTAINE,
2019

AVANT LES RUES
CHLOÉ LERICHE, 2016

ATANARJUAT, LA LÉGENDE DE L'HOMME RAPIDE
ZACHARIAS KUNUK, 2001



Si se raconter, c'est se confier, alors le quatrième recueil de poésie « Nanimissuat — Île-tonnerre » est une porte ouverte vers l'intérieur. Natasha Kanapé Fontaine, poétesse, interprète, comédienne et militante innue de Pessamit (Côte-Nord) a reçu le Prix des écrivains francophones d'Amérique pour son recueil « N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures » publié en 2012. Pour ce recueil récemment paru, on y trouve une naissance et renaissance tour à tour par l'île, la grand-mère, la mère et la fille dévoilant en reflet et revers un regard chargé d'histoire et d'émotions éclatant de vérité qui nous transporte sur un ton de confiance. Il semble que la voix des femmes en elle tente de se frayer un chemin et de trouver sa place pour se libérer. Reconnaître l'histoire et les ancêtres donne lieu aux blessures transmises qui peuvent être pansées, du moins exprimées. Le recueil présente un territoire intérieur de voix à reconstruire pour se défaire et se refaire. Que l'on soit autochtone ou non, la poésie peut être une lecture créatrice de guérison. Peut-être l'exutoire se trouverait-il où « l'île-tonnerre tremble / La planète et les astres / Les ouragans galopent / Les orages cavalent ».

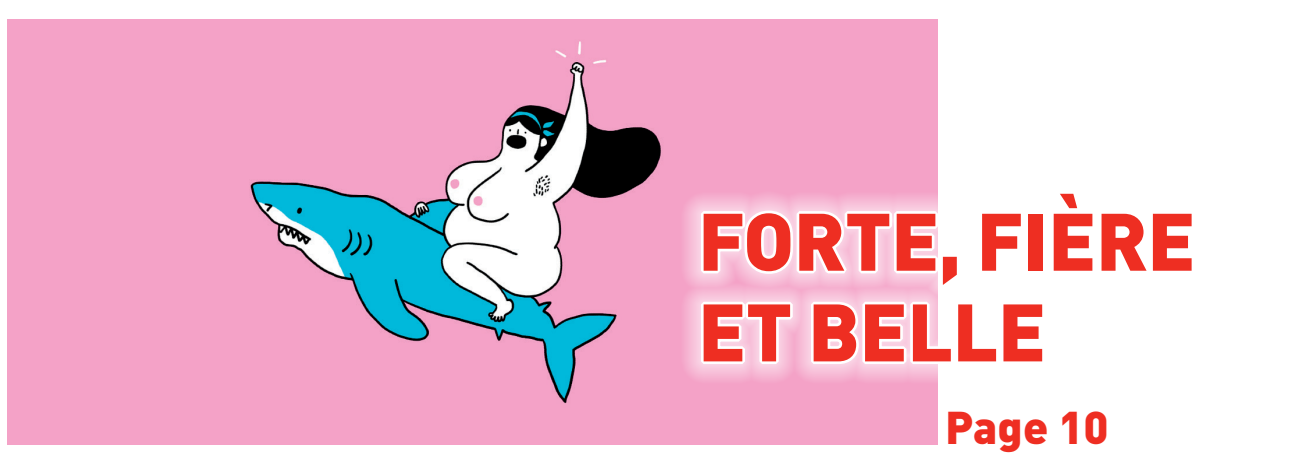
Dans son second long métrage, la réalisatrice Chloé Leriche relate les déboires de Shawnouk, un jeune atikamekw qui tente de se débrouiller tant bien que mal, hors de sa communauté. Pris avec divers problèmes relationnels et financiers, au chômage et avec des fréquentations peu recommandables, il se retrouve au cœur d'un vol à main armée qui vire au drame. Ayant assasiné un homme, il décide de retourner vers sa communauté et de renouer avec sa culture, en quête de rédemption. Le scénario proposé traite de thèmes tels que la criminalité, la pauvreté, l'identité et la difficulté de vivre sur une communauté autochtone. Tourné à Manawan, avec des acteurs amateurs provenant des communautés atikamekw de Manawan, Wemotaci et Obedjiwan, Chloé Leriche réussit le pari risqué de tourner le premier film entièrement en langue atikamekw qui soit. Malgré quelques longueurs, l'œuvre s'en tire pas mal, avec plusieurs prix et nominations, depuis son lancement au Festival de Berlin, en 2016. Entre autres, le long métrage s'est valu le prestigieux prix Luc-Perreault de l'AQCC en 2016, pour le meilleur film québécois.

Les légendes proviennent souvent d'un ancien temps. Celle-ci provient d'un temps autre. En effet, il est impossible, lorsque l'on regarde le film de Zacharias Kunuk, de savoir si la vie de ces hommes et de ces femmes des glaces et des terres désolées se passe à une époque révolue ou ayant toujours cours aujourd'hui. Ce trouble vient probablement de la véracité des décors et des costumes. Les personnages sont habillés de peaux de phoques, de loups, de morses que l'on reconnaît au détour d'un manteau ou d'une paire de bottes. Mais ces peaux sont avant tout des manteaux et des bottes, c'est-à-dire la seule façon de survivre dans ce désert de glaces. Et c'est peut-être ce qui saisit le plus dans cette légende de « l'homme rapide » : comment des hommes et des femmes ont-ils pu s'établir et survivre sur de telles terres désolées. Ce que l'on découvre, ce qui crée l'empathie, c'est qu'ils sont simplement des Hommes : avec leurs faiblesses, leurs lâchetés et leurs convoitises, et ce même si survivre en dehors de la communauté paraît impossible. Un film initiatique pour une histoire universelle.

ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT Août 2019 // Vol. 34 // N° 5 // 218^e parution



« ON N'EST JAMAIS TROP PETIT POUR FAIRE UNE DIFFÉRENCE » GRETA THUNBERG

LE 27 SEPTEMBRE, L'AN 01

Collectif Entrée Libre — Sylvain Vigier

Elles ne sont pas nombreuses les victoires dans les milieux de gauche, alors soulignons au moins celle-ci : depuis une ou deux années la question de l'environnement et des changements climatiques a gagné la bataille de l'opinion. Cela reste une petite victoire, parce qu'une fois que l'on a dit ça on n'est toujours pas sorti du sable, mais pour les anciennes militantes de la cause environnementale, celles et ceux qui ont fondé le Club de Rome (1968) ou ont permis le 1^{er} sommet de la Terre de Rio (1992), cela doit paraître comme inespéré après tant d'années à prêcher dans le désert.

Cependant, la victoire est de courte durée car le temps que nous avons devant nous pour changer de trajectoire ne nous permet même pas de le perdre à fêter cette avancée décisive. L'ampleur des changements et des transformations que nous devons faire dans notre organisation sociale, nos modes de production et nos modes de vie est d'une ampleur inouïe (voir article de Guillaume Manningham p.5 « enjeux environnement ») et apparaît insurmontable lorsque l'on regarde cela de face. Mais pour celles et ceux qui croient en l'adage « vivre libre ou mourir », il n'y a pas de combats perdus d'avance qui ne méritent d'être menés. Alors montons au front!

Un appel mondial à la grève générale a été lancé pour le 27 septembre pour forcer nos gouvernements à prendre les décisions concrètes pour respecter les Accords de Paris de limitation du réchauffement à 1,5 °C. Au Québec, cet appel est soutenu et relayé par le mouvement « La planète s'invite » (laplanetesinvite.org) qui a déjà organisé la forte mobilisation du 15 mars.

En proposant un appel à la grève le mouvement passe à une autre étape et vise maintenant les forces de production après avoir misé sur l'engagement individuel. Parce que même si nous pouvons tous faire un changement par une modification de nos habitudes quotidiennes, les changements d'ampleurs ne peuvent se faire que par les changements des moyens de production. La crise climatique et environnementale est avant tout la crise de la surproduction et de l'exploitation des ressources. Ça n'est pas parce que je mange un steak que j'ai acheté à l'épicerie en prenant mon char que la planète brûle. C'est parce qu'il n'existe pas d'alternative au char, à l'épicerie située à l'autre bout de la ville, à la promotion du bœuf venant d'Argentine à tous les repas qu'en bout de ligne chaque boulette de viande entraîne toute l'humanité vers le gouffre. C'est plus de cinquante années d'une société de consommation et de dérégulation commerciale qui ont patiemment construite le modèle économique et social dans lequel nous évoluons chaque jour. Et c'est ce modèle que les scientifiques du GIEC pointent du doigt comme responsable de nos émissions de GES. La grève générale et mondiale est donc un bon moyen pour désigner à nos gouvernements ce que nous voulons changer.

Dans le film « L'An 01 » de Jacques Doillon adapté de la bande dessinée de Gébé, une grève générale arrête toute la vie productive du pays. Et les gens profitent de ce moment pour redéfinir leurs aspirations. Sur quelles bases veulent-ils construire leurs rapports humains? Quels types de produits veulent-ils voir sortir de leurs usines? Quelle autre définition pouvons-nous collectivement et individuellement donner à la richesse autre que le cash et la taille de leur maison ou de leur char? « L'An 01 », c'est le pas de côté que l'on prend pour se regarder aller tous les jours et réaliser combien cette course quotidienne est aussi productive que les kilomètres parcourus par un hamster dans sa roue. Ce film reprend le contexte des grèves générales du mois de mai 1968 en France. À cette période la jeunesse bouillonnait pour proposer un modèle alternatif à la société de consommation qui émergeait tout juste. On sait quel chemin a pris l'histoire.

Cinquante ans plus tard, ce sont les lois de la physique qui nous contraignent à nous arrêter à nouveau et à faire les bons choix, sous peine d'un désastre collectif glaçant.

EN ROUTE VERS LA GRÈVE DE LA PLANÈTE LE 27 SEPTEMBRE!

Guillaume Manningham

DEPUIS UN AN LES MOBILISATIONS DE MASSE EN LIEN AVEC LES ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX PRENNENT DE L'AMPLEUR. ON PRÉVOIT DES MOBILISATIONS ET DES GRÈVES DANS PLUS DE 100 PAYS CE 27 SEPTEMBRE!

Jumelé aux rapports scientifiques nous appelant à changer profondément et rapidement nos sociétés, un élément déclencheur des mobilisations fût la démission en août 2018 du ministre français Nicolas Hulot responsable de la Transition écologique au sein du gouvernement du président Macron. Avec un parcours qui devrait faire réfléchir Steven Guilbeault, candidat libéral aux prochaines élections, Hulot a démissionné en direct à la télévision. Il a affirmé que les lobbys pollueurs sont plus influents que les ministres dans le gouvernement et qu'il ne pouvait plus mentir et se contenter de changements cosmétiques.

Le 8 septembre, plus de 100 000 personnes se mobilisent en France et dans plusieurs dizaines de pays pour exiger une véritable transition écologique. Au Québec le groupe « La Planète s'invite au Parlement » organise des marches pour que ces enjeux soient abordés dans la campagne électorale. Effectivement, cette campagne a vu les changements climatiques et l'environnement prendre une place jamais vue jusqu'à maintenant avec un parti émergent, Québec solidaire, qui a proposé des mesures avec un Plan de transition.

Par la suite, des mobilisations ont lieu en novembre et en décembre et elles prennent de l'ampleur atteignant 50 000 personnes le 8 décembre à Montréal. Plusieurs municipalités dont Sherbrooke appuient la Déclaration d'urgence climatique. Le Pacte pour la transition popularisé par l'artiste Dominic Champagne suscite beaucoup d'intérêt récoltant des centaines de milliers de signatures, mais aussi des réactions conservatrices de certains chroniqueurs.

On voit ces mêmes chroniqueurs récidiver contre la jeune suédoise Greta Thunberg qui a popularisé les grèves du vendredi dans les écoles secondaire depuis un an. Son discours franc et direct pour exiger des actions concrètes rompt avec une pratique de lobbying pour influencer les gouvernements et les grandes compagnies. À la COP24, grande réunion internationale sur le climat ayant eu lieu en décembre dernier, elle prononce un discours retentissant et ce, à l'âge de 15 ans.

Elle déclare : « Nous ne sommes pas venus ici pour supplier nos dirigeants de s'en soucier (de l'environnement). Vous nous avez ignorés hier, vous nous ignorez demain. Vous n'avez plus d'excuses et nous n'avons plus le temps. Nous sommes venus ici pour que vous sachiez que le changement arrive, que vous soyez d'accord ou non. Le vrai pouvoir appartient au peuple. »

« La Planète s'invite à l'université, à l'école, au communautaire » : on a assisté à l'élargissement de ce type de collectifs depuis et à la formation d'un Front commun pour la transition énergétique reconnaissant la justice sociale et climatique comme un tout. Nous avons vu aussi le collectif « Extinction Rebellion » issu de l'Angleterre s'implanter au Québec et plaider pour un changement radical avec des moyens de désobéissance civile comme des blocages.

Le point culminant des mobilisations a lieu le 15 mars dernier avec 150 000 personnes à Montréal et des dizaines de milliers de personnes ailleurs au Québec dont la grande marche de Sherbrooke. Les écoles, du secondaire aux universités, forment le cœur des grèves qui sont les plus massives depuis le printemps 2012.

Même si la CAQ commence à parler d'environnement et que les libéraux fédéraux annoncent des changements comme l'interdiction des pailles de plastique



pendant qu'ils achètent un pipeline pour exporter davantage de pétrole des sables bitumineux, le mouvement n'est pas dupe. Il s'organise et il s'élargit y compris dans les plus petites villes peu habituées aux manifestations : en formant des alliances avec les mouvements d'opposition actifs comme les comités citoyens contre le gaz au Saguenay et contre le pétrole en Gaspésie et avec les communautés autochtones qui sont à l'avant-plan des luttes pour la protection des territoires. La participation des organisations larges comme les syndicats peut créer un rapport de forces déterminant pour que de véritables changements systémiques aient lieu. Ces alliances sont en construction.

Appel du collectif

« La planète s'invite au Parlement »

17 mai 2019 — M. François Legault, M. Justin Trudeau, la « main tendue », c'est fini. Nous avons marché pendant des mois, vous nous avez ignorés. Nous avons hurlé : vous avez feint de ne pas nous entendre. La jeunesse s'est dressée devant vous, à toutes les semaines, pendant des mois : vous lui avez tourné le dos. Nous avons haussé le ton, avons crié « wake up câlisse! » : vous ne vous êtes pas réveillés. Vous nous trouvez « cute », avec nos manifs? Regardez-nous bien aller. On va frapper sur le seul clou qui semble vous préoccuper, le seul qui vous fait mal : l'économie et la productivité.

Le 27 septembre prochain, on paralyse le système. Travailleurs et travailleuses, étudiants et étudiantes du Québec, UNISSONS-NOUS! En route vers une GRÈVE GÉNÉRALE PLANÉTAIRE.

Puisqu'il le faut.

PROCHAINE PARUTION

L'environnement et la politique seront à l'honneur le mois prochain.

Date de tombée des articles : 17 septembre 2019 | Date de distribution : 3 octobre 2019

Envoyez vos créations à journal@entreelibre.info. On aime vous lire et vous publier!

ÉLECTIONS FÉDÉRALES

UNE FOIS DE PLUS

Hubert Richard

CELA FAIT PLUS DE DOUZE FOIS QUE JE VOUS INVITE À ME CHOISIR, SOIT EN TANT QUE CONSEILLER, DÉPUTÉ, MAIRE, OU COMMISSAIRE, OU PRÉSIDENT DE LA COMMISSION SCOLAIRE. JE SAIS QUE JE FINIS TOUJOURS BON DERNIER. MAIS, JE NE VOUS LÂCHERAI PAS.

Certains y verront une obsession... voir du harcèlement. Mais, détrompez-vous! C'est par pitié que je fais cela! Oui, j'ai pitié de vous... pitié de nous! Pitié que parmi tout ce beau monde qui habitent notre ville, il n'y ait que moi qui semble comprendre l'importance que notre communauté se prenne en main pour se sortir du borborygme capitalo-individualiste qui nous asservit à notre bêtise matérialiste en nous empêchant de viser un plus grand idéal collectif.

Il y a bien sûr des universitaires bien intentionnés qui voient en le parti NPD un espoir de rallier les Canadiens et Canadiennes vers cet idéal. Mais, comment oublier que nous sommes avant tout Québécois et Québécoises et que malgré les rendez-vous manqués à l'affirmation de notre souveraineté, nous soyons les héritiers d'un peuple qui souffre cruellement d'autodétermination.

Il y a bien sûr le Parti du Bloc Québécois qui nous a longtemps protégé contre le non sens de l'abandon de notre indépendance en défendant nos valeurs dans ce fédéralisme asymétrique où

les gouvernements successifs ont favorisé le développement de l'énergie fossiles. Mais, c'est loin d'être assez! Il nous faut nous prendre en main! Cela exige que nous cessions d'attendre du gouvernement fédéral qu'il fasse les choses pour nous.

Bien-sûr! Certains seront tentés de voter libéral pour éviter la catastrophe d'un gouvernement conservateur populiste. Bien sûr, nous sommes en droit de nous attendre du futur gouvernement fédéral des lois et des programmes qui préservent et améliorent le bien commun. Mais, est-ce que le parti Libéral, le NPD ou le Bloc ont vraiment besoin d'élire un député à Sherbrooke pour éviter le retour d'un gouvernement conservateur? Je vous parie que non!

Et peu importe l'issue du scrutin fédéral... Je crois sincèrement que l'avenir d'une humanité, en phase avec cette transition favorisant une saine cohabitation de la planète avec les autres humains et autres espèces, doit passer par un bouleversement de notre regard des uns envers les autres, au sein même de nos communau-



tés. Ces différences de richesses qui nous séparent avec lesquelles nous créons une hiérarchie imaginaire en nous soumettant au pouvoir indécent de la finance et de la criminalité payante, risquent de tout simplement tomber... si vous choisissez de m'élire comme député.

Imaginez le tsunami! Élire un petit clin comme moi! Un B.S.! Un père monoparental avec trois enfants dans un HLM... Avec un passé légèrement trouble, celui d'un poète non accompli, un peu rebelle, un peu maladroit... qui s'exprime parfois tout croche. Et qui n'a qu'un plan :

Utiliser toutes les ressources financières et stratégiques qu'offre la loi fédérale envers un député pour constituer une équipe politique professionnelle dédiée au développement et à la concrétisation des bonnes idées pour Sherbrooke!

ENTRÉE LIBRE

9-900, rue de l'Ancienne-Carrière
Sherbrooke (Québec) J1H 0G1

Tél. 819 542-1632
www.entreelibre.info
journal@entreelibre.info
TIRAGE : 9 500

Collectif Entrée Libre

Alexandre Demers, Annie Ouellet,
Evelyne Papillon, Jean-Benoît Baron,
Jean-Philippe Morin, Sylvain Bérubé,
Sylvain Vigier

Collaboration

Alberto Quero, Cesar Costa, Danielle Desormeaux, Daniel E. Gendron, Fanie Lebrun, Guillaume Manningham, Hubert Richard, Jean-Sébastien Houle, Marc Bedard Pelchat, Marie-Danielle Larocque, Mario Mercier, Nathalie Plaat, Sophie Parent, Steve le Bienheureux, Yannick Pivin

Correction et révision

Evelyne Papillon, Erwan Guéguéniat

Mise en page Sylvain Bérubé

Éditeur La Voix Ferrée

Impression Hebdo Litho

Graphisme de la maquette :

Studio Stage 2010

Poste publication Enrg. 7082

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Territoire de distribution gratuite délimité par

les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud,

Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François.

DEVIENS COLLABO !



Entrée Libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, joignez-vous à l'équipe !

Courriel : journal@entreelibre.info

Site web : www.entreelibre.info

Facebook : Journal Entrée Libre

ABONNEMENT

Édition électronique

Il est possible de s'abonner gratuitement, et ce, en tout temps, à la version numérique du journal. Au lancement de chaque nouvelle parution (en moyenne huit par année), vous recevrez un bulletin par courriel pour vous en informer. Vous serez également informé de certains événements spéciaux : la tenue d'une assemblée générale, le lancement d'une campagne de sociofinancement, etc. L'inscription au bulletin web est gratuite.

www.entreelibre.info/sabonner

Édition papier

Le journal Entrée Libre souhaite vous compter parmi ses abonnés. En vous abonnant, vous vous assurez de recevoir le journal directement dans votre boîte à lettres, tout en appuyant concrètement un journal local et en prenant position pour la presse indépendante. Un abonnement annuel comprend huit parutions. L'abonnement est de 30 \$ pour les individus et de 50 \$ pour les organisations.

Pour effectuer votre paiement, vous pouvez procéder soit en ligne via PayPal (lequel accepte les cartes de crédit sans nécessiter l'adhésion à PayPal), soit par chèque.

Pour accéder à PayPal, allez sur cette page :

www.entreelibre.info/sabonner

Pour payer par chèque, écrivez à :

Merci de votre soutien!

Secours-Amitié Estrie

« Être écoutant à Secours-Amitié Estrie, c'est un rendez-vous hebdomadaire avec des gens qui partagent ce qu'ils vivent intimement, ce qui les chagrine, les choque,

les bouleverse, les fait rire ou pleurer. C'est alléger la solitude, calmer les angoisses, entendre la détresse, laisser toute la place aux émotions qui chavirent. C'est être totalement présent à l'autre dans un contexte rempli de res-

pect et d'accueil chaleureux. » Vous désirez devenir écoutant ou écoutante bénévole? Plus de détails au 819 823-5400. Rencontres d'informations prévues les 2 et 24 septembre 2019.

EN BREF

Le ministère des Relations internationales et de la Francophonie a remis le **prix Hector-Fabre 2018** au **Théâtre des Petites Lanternes** pour la pièce **Bongo Té, Tika!** Ce prix est décerné annuellement par la ministre des Relations internationales et de la Francophonie et est assorti d'une bourse de 25 000 \$. Il vise à saluer l'audace et la détermination du Théâtre qui a acquis une notoriété sur le plan international ainsi que pour leur apport notable à l'essor de notre région. **Bongo Té, Tika!** est une création qui part d'un processus singulier du TPL tant par le travail artistique que celui fait avec la collectivité; soit la Grande Cueillette des Mots (GCM). Ce spec-



tacle assemble les témoignages de 600 femmes et 210 hommes de Kinshasa sur la dure réalité de la violence faite aux femmes et aux filles en RDC. La pièce s'est construite graduellement autour de ces mots. Ce sont des heures

de condensation pour faire ressortir la tournure, l'expression qui, combiné au jeu des interprètes congolais, facilite la sensibilisation des populations sur ces violences endémiques.

FÉMINISME

TOPONYMIE ET ÉQUITÉ DE GENRE SUR LE CAMPUS RÉPONSE OFFICIELLE DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Jocelyne Faucher, secrétaire générale de l'Université de Sherbrooke

EN AVRIL DERNIER, ENTRÉE LIBRE PUBLIAIT UNE LETTRE OUVERTE PUBLIÉE À L'ADRESSE DU RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE, PIERRE COSSETTE, POUR DEMANDER QUE LES FEMMES SOIENT REPRÉSENTÉES PLUS ÉQUITABLEMENT DANS LA TOPONYMIE DU CAMPUS. CETTE INVITATION A EU UN CERTAIN ÉCHO DANS LE JOURNAL LA TRIBUNE, LA QUESTION AYANT GAGNÉ LA UNE DU SAMEDI 11 MAI DERNIER. EN RÉACTION À LA COUVERTURE MÉDIATIQUE, LE RECTEUR A DEMANDÉ À LA PROFESSEURE JOCELYNE FAUCHER, SECRÉTAIRE GÉNÉRALE ET VICE-RECTRICE À LA VIE ÉTUDIANTE, DE RÉPONDRE À NOTRE DEMANDE. NOUS REPRODUISONS L'ESSENTIEL DE SA RÉPONSE CI-DESSOUS.

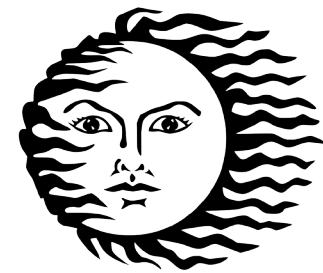
Au moyen de sa Politique de toponymie, l'Université de Sherbrooke adopte et met en valeur des toponymes afin d'exprimer publiquement et d'une manière particulière sa reconnaissance à l'égard de personnes physiques qui ont contribué d'une manière exceptionnelle à son développement. Cette reconnaissance vise autant les femmes que les hommes.

Conformément aux règles toponymiques universellement reconnues, dont celles de la Commission de toponymie du Québec, l'Université considère les sug-

gestions de toponymes visant des personnes physiques décédées depuis plus d'un an. Votre lettre ouverte évoque des candidatures de femmes qui pourraient éventuellement être considérées, mais pas maintenant, puisqu'elles sont toujours bien vivantes, pour leur plus grand bonheur... et le nôtre. Dans tous les cas, le choix des toponymes doit d'abord être orienté par le souci d'honorer la mémoire des pionnières et pionniers de l'Université de Sherbrooke, des bâtisseuses et bâtisseurs de ses différentes constituantes ou encore des personnes qui ont

apporté une contribution significative à l'Université, et être fait dans la perspective de dénominations à long terme. Je le répète : ce souci vise autant les femmes que les hommes.

Sur ces bases, toute suggestion de toponyme émanant de la communauté universitaire est évaluée selon son mérite par le comité de toponymie, et une recommandation favorable se traduit habituellement par l'adoption d'un toponyme, étant entendu que l'Université ne souhaite pas attribuer un toponyme à chacun des lieux se trouvant actuellement sous sa juridiction afin de permettre l'évaluation, au cours des prochaines décennies, de futures candidatures toponymiques qui se seront démarquées durant ces décennies. De fait, un grand nombre de femmes jouent un rôle déterminant dans la direction de l'Université, de ses facultés, ainsi que dans ses instances de gouvernance. Et l'Université est très active dans le dossier de l'équité, de la diversité et de l'inclusion.



Sylvain Bérubé, Jean-Sébastien Houle et Sophie Parent

BÉLIER

Au début de l'été, vous vous étiez promis d'enfin vous mettre au jardinage, de le faire cet entraînement menant au marathon rêvé et de les lire ces romans québécois achetés tous les 12 août depuis 2014. Consolez-vous, le retour au travail et aux études est également propice aux vaines promesses.

TAUREAU

Vos trépidantes vacances familiales à Virginia Beach ne sont déjà plus qu'un lointain souvenir et c'est le vague à l'âme que vous reprenez la monotone routine de préparation des lunchs des p'tits. Au moins il vous reste la fête du Travail pour camper à Orford.

GÉMEAU

Une certaine insouciance vous ont mené à reporter au dernier moment l'achat du matériel scolaire des p'tits. Pas de chance, il ne reste plus de cahier spiralé deux trous en plastique rose-fuchsia. Soyez délinquant et achetez le cahier orange à la place, au risque de voir votre progéniture être ostracisé par son instituteur.

CANCER

Pas facile d'être à gauche et à droite en même temps et de vous reposer activement. Prof ou étudiant, la rentrée sera remplie d'idéalisme imprévisible.

LION

Look sorti tout droit de *Stranger Thing*, goblet *La Tasse* en main, vous assurez côté style pour la rentrée! Cependant, la grosse migraine post-initiation de la fac de génie risque de vous gêner, lors du premier cours... si vous y assistez, bien sûr!

VIERGE

Non, non, placer vos surligneurs de façon efficiente sur votre bureau, 45 minutes avant le début de votre premier cours n'est pas un comportement obsessif... Peut-être juste un moyen de garder le contrôle dans une nouvelle situation qui vous effraie?

BALANCE

L'emplacement de la lune n'augure rien de bon pour vous... Cela risque d'affecter votre capacité à faire des choix, prochainement! Avant l'hiver, le dilemme entre les sciences humaines et les sciences naturelles s'intensifiera.

SCORPION

Le premier cours de la session, ça ne sert jamais à rien de toute façon! Autant profiter des terrasses pendant qu'elles sont encore ouvertes, vous pourrez-toujours recopier les notes de vos amis les vierges, trois jours avant l'examen final!

SAGITTAIRE

En tant qu'éternel rebelle, vous n'hésitez pas à ignorer la rentrée et poursuivez vos vacances jusqu'en décembre. Tout en prenant soin d'user de votre grande sagesse pour justifier le fait de procrastiner.

CAPRICORNE

Votre calme habituel sera utile face à la frénésie de la rentrée. Bien que certains pourraient abuser de votre fiabilité pour s'organiser (si vous ne connaissez pas de « Vierge ») et voir ce qu'ils pourraient oublier.

VERSEAU

Réjouissance : l'automne est à nos portes et il en sera bientôt fini de vos allergies saisonnières et des périodes caniculaires! Du moins c'est ce que vous auriez pu espérer en 1985. Aujourd'hui, la rhinite saisonnière se prolonge jusqu'en novembre tout comme les 35 °C à l'ombre. Les changements climatiques vous saluent (et les dirigeants vous emmerdent).

POISSON

La rentrée vous amènera une nouvelle perspective qui pourrait remettre en question vos croyances sur l'astrologie. Mais, avec la lune en rat musqué, ce sera le meilleur moment pour mettre à profit votre sensibilité artistique.

UN AUTOCHTONE, C'EST QUOI AU JUSTE?

Sophie Parent

NOUS SOMMES À LA FIN JUILLET, SUR UNE TERRASSE, AVEC L'ÉQUIPE DE RÉDACTION À COGITER LE NUMÉRO PRÉSENT, QUAND UN MEMBRE DE L'ÉQUIPE NOUS DEMANDE SI LES AUTOCHTONES PEUVENT VOTER. AU DÉBUT, LA RÉPONSE EST UNANIME : « OUI, BIEN SÛR! » PUIS, S'EN SUIT QUELQUES : « ENFIN, JE PENSE... » POUR TÉMOIGNER DE L'HÉSITATION QUI NOUS GAGNE. C'EST D'AILLEURS LE POINT QUE NOTRE COLÈGUE TENTAIT DE SOULEVER, AVEC SA QUESTION INITIALE; C'EST-À-DIRE QU'ON A TOUS UNE IDÉE DE CE QU'EST UN AUTOCHTONE, GROSSO MODO, MAIS AUCUNE CERTITUDE. C'EST DONC BIEN HUMBLEMENT QUE JE M'EN SUIS ALLÉE FAIRE MES DEVOIRS, POUR TENTER DE COMPRENDRE ET EXPLIQUER CE QU'EST UN AUTOCHTONE, DANS LE CONTEXTE ACTUEL.

Au Québec

Présentement, l'on dénombre 10 nations autochtones ainsi que la nation inuite en sol québécois, pour un grand total de 104 633 individus, soit environ 1 % de la population de la province. La plupart des Autochtones recensés vivent dans l'une des 55 communautés du territoire et il en va de même pour les Inuits, qui résident majoritairement dans l'un des 14 villages nordiques du Québec.

À Sherbrooke, on peut retrouver des traces de la présence des Abénaquis, bien que ceux-ci aient lentement été repoussés par l'installation de colons anglais en provenance des États-Unis.

La Loi sur les Indiens

Il est impossible de tenter de définir ce qu'est un Autochtone sans faire mention de la Loi sur les Indiens! En effet, cette loi, en vigueur depuis 1876, définit le statut d'Indien, ainsi que les avantages et les obligations qui en découlent. Dans sa première version, elle définit comme Indien tout homme appartenant à une bande, ainsi que sa femme et ses enfants.

À l'origine, cette loi avait des

visées assimilationnistes, puisqu'elle avait pour but de restreindre la transmission du statut aux générations futures par diverses mesures. Par exemple, une femme indienne mariant un non-Indien perdait automatiquement son statut. Il en allait de même automatiquement pour les Indiens qui servaient dans l'armée ou qui obtenaient un diplôme universitaire. De plus, le statut d'Indien donnait aux Indiens inscrits le même statut juridique que celui d'un mineur. Ce faisant, il pouvait paraître intéressant de s'en « affranchir », bien que cela signifiait aussi la perte de la reconnaissance de l'ascendance indienne et du statut.

En 1951 et en 1985, la loi a été réformée afin d'abolir certains articles sexistes ou discriminatoires. Ainsi, en 1985 seulement, il est possible pour les femmes de conserver leur statut en épousant un non-Indien.

À ce jour, la loi stipule qu'un individu ayant au moins un parent indien est Indien. Cependant, s'il ne possède qu'un seul parent indien, il ne peut transmettre son statut à son enfant, si celui-ci est né d'une union avec une personne n'ayant pas le statut d'Indien.



Quelques mythes tenaces...

Pour en revenir à la question à l'origine de cet article... Et bien oui, les Autochtones peuvent voter, puisqu'ils sont des citoyens à part entière! La confusion vient du

fait qu'avant 1960, leur statut les empêchait de le faire, puisqu'ils n'étaient pas considérés comme des citoyens canadiens.

Les Autochtones ne payent pas d'impôts... uniquement s'ils

vivent et travaillent sur une communauté autochtone! À cet effet, près de la moitié des Autochtones travaillent à l'extérieur de leur communauté, ce qui rend leurs revenus imposables.

L'ABÉNAKIS ENSEIGNÉ À L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE CET AUTOMNE : TROP PEU, TROP TARD?

Marc Bédard Pelchat

APRÈS AVOIR STIGMATISÉ LES PEUPLES PREMIERS DANS CE QU'ON APPELLE LE CANADA PENDANT DES CENTAINES D'ANNÉES, TENTANT DES LES « ÉDUCER », DE LES PROTÉGER CONTRE EUX-MÊMES DANS DES ENCLOS QU'ON A D'ABORD APPELÉS DES « RÉDUCTIONS » ENSUITE DES RÉSERVES, CRÉANT AU PASSAGE LE MINISTÈRE DES SAUVAGES, ENSUITE SÉQUESTRANT LEURS ENFANTS DANS DES « PENSIONNATS » POUR LES ASSIMILER, VOICI QUE L'ON ENTREPREND MAINTENANT D'ENSEIGNER UNE LANGUE POUR LAQUELLE IL N'EXISTE PRATIQUEMENT PLUS DE LOCUTEURS OU DE LOCUTRICES D'ORIGINE.

L'initiative de l'université de Sherbrooke d'offrir cet automne un cours de langue abénaquise

n'aurait pu voir le jour sans une rencontre qui eut lieu sur le campus à la fin de l'automne dernier

où Philippe Charland était venu parler de la langue abénaquise. Géographe de formation et enseignant, Philippe Charland a commencé à s'intéresser à cette langue autochtone au début des années 2000, lui, non Abénaquis, est l'un des seuls en mesure de la transmettre. Les derniers locuteurs et locutrices originaux de la langue abénaquise sont décédés à la fin du XXe siècle, sans être en mesure de transmettre à la génération montante la langue

de leurs ancêtres.

Grâce aux changements d'attitude grandissants envers les premiers habitants du continent, il est désormais possible d'apprendre quelques langues autochtones au Canada, notamment le cri, l'innu, le pied-noir, le m'kmaq ou l'abénaquis. Cette dernière langue est enseignée à l'institut Kiuna à Odanak, non loin du lac Saint-Pierre, entre Sorel-Tracy et Nicolet. En plus d'Oda-

nak, comme lieu de la présence des Abénaquis, Wolinak, près de Bécancour est une autre réserve où se retrouve les Abénaquis mais la plupart des Abénaquis au Québec vivent hors réserve.

Le cours ABK101 sera donné le mercredi à 19 h sur le campus principal de l'Université de Sherbrooke. Pour s'inscrire il faut d'abord être admis à l'université ou faire le processus d'admission.

ENJEUX EN ENVIRONNEMENT : POUR UNE APPROCHE SYSTÉMIQUE GLOBALE

Guillaume Manningham

LES ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX DEVIENNENT DE PLUS EN PLUS CENTRAUX AU SEIN DES DÉBATS POLITIQUES, SOCIAUX ET ÉCONOMIQUES. LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES CAUSÉS PAR L'AUGMENTATION FULGURANTE DES ÉMISSIONS DE GAZ À EFFET DE SERRE (GES) DEPUIS L'INDUSTRIALISATION SONT UN DES ASPECTS LES PLUS SOULIGNÉS. POUR QUE LES RELATIONS HUMAINES AVEC LES ÉCOSYSTÈMES DANS LESQUELS NOUS VIVONS SOIENT REPENSÉES ET TRANSFORMÉES, LA NÉCESSITÉ D'UN CHANGEMENT EN PROFONDEUR DE NOS RAPPORTS DE PRODUCTION ET DE CONSOMMATION S'IMPOSE.

1) Les scientifiques sonnent l'alarme depuis des décennies (Sommet de la Terre de Rio de Janeiro en 1992). Les récents rapports du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) nous indiquent plus que jamais l'urgence de réduire les émissions de GES afin d'atténuer et de réduire le réchauffement climatique et les dérèglements qu'il entraîne. Notamment : l'augmentation de la fréquence et de l'intensité des catastrophes naturelles (inondations, sécheresses, ouragans, feux de forêts) et le déclin sans précédent de la biodiversité. Dans une perspective de justice climatique, soulignons que ces impacts frappent davantage les plus appauvris et les plus vulnérables d'entre nous.

Selon ces rapports, les sociétés humaines doivent donner un sérieux coup de barre et réduire leurs émissions de GES de 50 % d'ici 2030 pour atteindre zéro émissions en 2050. Sinon, l'augmentation de la température mondiale de deux degrés Celsius entraînerait une suite de transformations catastrophiques à la puissance de destruction exponentielle. Pensons à la fonte du pergélisol et des calottes glaciaires au Nord et à la montée des océans. Nous avons déjà atteint une augmentation d'un degré et nous assistons à d'importantes et rapides transformations qui chamboulent la vie sur Terre.

Les principaux secteurs responsables de l'émission des GES sont la production d'énergie électrique, le transport sous toutes ses formes, la production industrielle et son application à l'agriculture notamment dans l'élevage d'animaux pour la consommation humaine. Selon l'ONG internationale Carbon Disclosure Project, plus de 70 % des émissions de GES depuis 1988 proviennent de seulement 100 compagnies à l'échelle mondiale ! En 2015, un rapport du FMI indiquait que les subventions publiques allouées aux énergies fossiles représen-

taient 4740 milliards d'euros pour une seule année. Davantage que les budgets des programmes de santé publique de tous les pays de la planète !

L'emploi d'énergies renouvelables pour la production électrique et des mesures d'économie d'énergie, notamment dans la construction et la rénovation de nos bâtiments, sont des mesures qui doivent être mises de l'avant rapidement et massivement. Afin d'en finir avec les hydrocarbures (pétrole, gaz, charbon), mais aussi avec le nucléaire dont les déchets et les risques sécuritaires sont très négatifs à long terme.

Nos modes de transport doivent changer et favoriser le transport en commun public de qualité, électrique et accessible y compris dans les villes moyennes, au sein des régions et entre les régions. L'automobile individuelle pourrait être revue vers des parcs communs locatifs avec alimentation électrique. Les déplacements actifs doivent être facilités et sécuritaires. Pour les gens en ayant la capacité cela favorise aussi une bonne santé et réduit le stress loin des embouteillages ! Prioriser le transport des biens et des personnes par trains électriques est une avenue incontournable. Le tourisme de masse et les voyages d'affaires par avion doivent être réduits massivement.

2) Également, au-delà des GES, c'est toute l'agriculture dans sa forme industrielle qui doit être revue. Un aspect majeur c'est la réduction de notre consommation de viande en éliminant la production bovine en particulier pour permettre le reboisement et la reconversion des surfaces immenses et grandissantes consacrées à l'élevage. Pour la surpêche qui s'aggrave il faut cesser la pêche industrielle massive pour que les espèces survivent. La production locale, biologique, la permaculture et l'agriculture urbaine émergent et méritent un soutien public massif en recherche et en développement.

Cela augmenterait la santé des sols qui se dégrade notamment avec l'érosion de la matière organique. Personne ne peut nier les graves effets de l'usage des pesticides sur la santé humaine et celle des écosystèmes. Il serait plus que temps que notre santé globale soit une priorité, pas les profits de Monsanto !

Pour ce qui est du nombre de personnes à nourrir à l'échelle mondiale, l'enjeu déterminant est de cesser le gaspillage actuel et de planifier et répartir les aliments selon les besoins. 30 % de la production alimentaire est jetée et près d'un milliard de personnes sont gravement sous-alimentées. Ce paradoxe souligne la nécessité de réparer notre dette écologique au lieu de payer des dettes illégitimes à un secteur financier, surtout pour les pays du « Sud ». Favoriser une agriculture vivrière basée sur les connaissances des paysannes et un développement autocentré (circuits courts au bénéfice de la majorité) sont des politiques écologiques d'émancipation du néocolonialisme.

Soulignons que ce néocolonialisme pollueur se produit dans le traitement des déchets et des matières recyclables. Plusieurs pays d'Asie en particulier ont cessé de prendre nos rejets du « Nord » et cela nous confronte à revoir nos consommations de marchandises en priorisant une panoplie d'ateliers de réparation et de ravalorisation. Pour cela, il faudra rompre avec la loi de la valeur qui priorise le profit et une rentabilité à courte vue de chaque trimestre.

Nous devons nous inspirer de la conception des communautés autochtones qui préservent les territoires et les espèces sur plusieurs générations. Dans une étude internationale menée à l'Université de la Colombie-Britannique (UBC), on apprend que la biodiversité est plus riche dans les territoires autochtones que partout ailleurs et ce dans trois grands pays (Canada, Australie, Brésil). En Bolivie et en Équateur, le Bien Vivre est un objectif et plusieurs défendent le Plus Être favorisant un épanouissement individuel et collectif. En réduisant le temps de travail, en valorisant les activités culturelles et nos interactions avec les milieux naturels. À nous de tout changer !

COMME UN ÉPAGNEUL MOUILLÉ

Danielle Desormeaux

JE L'AIME MA PLANÈTE. NON PAS COMME UN CONCEPT ABSTRAIT QU'IL FAUT SAUVER OU COMME UNE SOURCE DE MATIÈRES PREMIÈRES NÉCESSAIRES À MA SURVIE. NON. JE L'AIME D'AMOUR ET D'EAU FRAÎCHE, AU NATUREL, INCONDITIONNELLEMENT. JE L'AIME ORNÉE DE FLEURS SAUVAGES CARESSÉES PAR LES LEVRS DU SOLEIL TOUT COMME EN BROUSSAILLES, EN DÉSERTS ET EN MARÉCAGES. JE L'AIME AVEC SES ARAIGNÉES ET SES NIDS DE GUÊPES, SES PISSENLITS ET SES SERPENTS.

J'admire son entêtement à prendre le dessus, lorsque, laissée à elle-même, son naturel revient au galop. Je m'incline avec respect devant son caractère implacable. Malgré toutes les tensions qu'elle subit, jamais elle ne s'en laisse imposer. Trop stressée, elle se déchaîne en tremblements de terre, en ouragans, en sécheresse ou en pluies torrentielles. Pour rétablir l'équilibre.

J'aime ma planète à l'échelle humaine, à hauteur de femme, le nez au vent et les pieds dans la rosée. J'ai ça en commun avec mon chien. Comme lui, j'ai besoin d'être en contact avec elle, avec sa nature, avec ma nature. J'y trouve la véritable liberté, la liberté d'être, ainsi que la paix authentique, celle de l'âme.

Lorsque nous marchons sagement dans les rues de mon quartier que l'on dit tranquille, ma chienne et moi ne rencontrons qu'aridité et hostilité. Les pavés brûlants font mal aux pattes et les automobilistes absents et pressés qui circulent en roi au volant de leur VUS dernier cri nous font peur. Les propriétaires hautains de pelouses impeccables n'hésitent pas à nous chasser, et les honnêtes passants, la tête farcie des dernières nouvelles à sensation, se méfient de nous, nous évitent ou nous lancent des regards où se mêlent crainte et dédain, comme si nous avions la peste. Dans mon quartier, tous et chacun se croient justifiés de s'adresser à moi, parce que j'ai un chien, comme si j'en étais un. Ainsi, à chaque fois que nous en avons l'occasion, ma fidèle complice et moi, nous partons à l'aventure. Et, comble de la délinquance par les temps qui courent, nous y allons avec pas de laisse !

Nous connaissons des lieux secrets, des coins de paradis pas si perdus, des oasis bourdonnantes, parfumés et scintillants où nous pouvons relâcher la vigilance civilisée et suivre nos instincts. Lorsque j'entre, à travers les arbres, dans le paisible sanctuaire sauvage, c'est toute ma bulle qui prend de l'expansion, qui

se relâche, s'ouvre sans crainte et se laisse toucher par la vie. En suivant le sentier étroit qui longe un plan d'eau, je songe à la terre sous mes pieds. Je sens sa densité qui résonne dans tout mon corps à chacun de mes pas sur la terre battue. Je sens sa force tranquille, sa puissance contenue, son immensité qui rappelle celle d'un ciel étoilé. Je suis une fourmi sur son dos, comme une puce sur le dos d'un chien.

Mon chien a déjà flairé une famille d'outardes près de la rive et prend un malin plaisir à les affoler en se précipitant dans l'eau, à corps perdu. Puis, déjà engagée sur une nouvelle piste, elle disparaît entre les grandes herbes que je vois valser sur son passage. Je m'approche de la berge rocailleuse et m'assois au soleil. J'ai chaud. J'ai envie de me rafraîchir en plongeant mes pieds dans l'eau, mais cette idée me gêne. Les coliformes, les pesticides, la saleté... Mon environnement est souillé, partout et de plus en plus, altéré, pillé et détruit par les activités pas suffisamment terre-à-terre des humains. Et j'ai de la peine. Pas pour la terre mais pour moi. J'ai mal car la nature, c'est moi. J'en suis, j'en fais partie. Je ne m'inquiète pas pour ma survie ou celle de mes descendants. Nous, les humains, sommes devenus de redoutables parasites sur la terre. Elle n'a pas besoin de nous, c'est nous qui avons besoin d'elle.

Ma belle chienne sort de l'eau devant moi, dégoulinante de bonheur et recouverte de plantes aquatiques à travers lesquelles s'est enroulé un morceau de plastique. Trop près de moi, elle s'ébroue, secoue son corps en une onde vertébrale qui la parcourt de la tête à la queue, pour se débarrasser de ce qui la gêne, l'envahit, l'entrave. Aspergée au passage, je ne peux m'empêcher de songer à notre planète. Un jour, c'est elle qui n'aura d'autre choix que de s'agiter du plus profond de ses entrailles, comme un épagneul mouillé, pour se débarrasser de nous et de nos déchets.

CLIMATOSCEPTIQUE, J'AURAIS AIMÉ ÊTRE LES CLAMATOSCEPTIQUES PRÉFÈRENT LE V8?

Fanie Lebrun

CE SERAIT SIMPLE DE REFUSER QUE LES ACTIVITÉS HUMAINES AIENT UN IMPACT SUR LE CLIMAT. LE CLIMATOSCEPTICISME, AVEC SA MISE EN DOUTE DES THÉORIES CONCERNANT LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE, AMÈNERAIT UNE PAIX D'ESPRIT CERTAINE POUR CONTINUER À VAQUER AUX OCCUPATIONS QUOTIDIENNES TRANQUILLES. JE REFUSERAIS D'ENTENDRE L'ASSOCIATION CANADIENNE DES MÉDECINS POUR L'ENVIRONNEMENT (ACME) NOUS DIRE « QU'AU QUÉBEC, D'ICI 50 ANS, 20 000 DÉCÈS SERONT ATTRIBUABLES AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES » ET QUE POUR LES PERSONNES AYANT DES RESSOURCES LIMITÉES CE SERA NÉFASTE POUR LA SANTÉ MENTALE.

Je donnerais dans la démagogie en flattant les masses pour gagner et exploiter leur adhésion en disant que le président d'Hydro-Québec tente de se faire du capital politique et de nous prendre par les sentiments en disant que « c'est clair que les changements climatiques ont un impact sur notre business » et que « les intempéries causent des dégâts en pannes de courant et coûts d'émondage ».

Que Greta Thunberg, la supposée voix du futur, n'a pas eu assez de Barbie étant jeune et n'a pas eu les bons modèles pour mobiliser la Terre entière avec ses idées de grano. Être climatosceptique serait ma planche de salut pour exercer mon cynisme à fond. Tant qu'à y être, je dirais que ce n'est pas de ma faute si le système est fait de même. J'aurais raison, le système est fait de même pas juste pour nous les climatosceptiques, mais aussi pour tous ceux qui le soutiennent. Tout comme ceux qui endossent la cause du climat et qui n'ont pas réaménagé les termes de leur consommation, la même au même rythme.

L'Organisation mondiale de la santé estime que les changements climatiques sont la plus grande menace du 21^e siècle. Ben voyons donc! Personne ne m'avait dit ça!

Tom Matthews, climatologue anglais, mentionne que la majorité des gens ont une zone de confort thermique entre 20 °C et 27 °C. Si la température de l'air excède 35 °C, il sera de plus en plus difficile pour les humains d'y vivre. N'étant plus capable de gérer la chaleur, plus fréquemment et avec un manque d'autorégulation, il y a risque de dérèglement et les premières conséquences sont plus d'irritabilité, une perte de concentration et de capacité à accomplir des tâches mentales. Si cela persiste, il y a risque de gonflement des tissus, d'éruptions sur la peau, de crampes, d'épuisement, ou d'un coup de chaleur.

Avec son mode de vie actuel, l'humanité a besoin de 1,8 Terre. Depuis le 29 juillet dernier, la « Journée du dépassement » indique qu'on vit à crédit avec les ressources de la planète. Cela dit, le calcul de cette empreinte écologique ne fait pas l'unanimité et certains disent que c'est peu fiable. C'est clair que cela nécessite une marge d'erreur de 0,5 % pour adhérer au principe.

Bon encore des chiffres pas d'allure : « un régime carné demande environ 5 000 litres d'eau, contre 2 700 litres pour un végétarien ».

Voire si on va se risquer à inverser la tendance en repensant comment sont faites les villes, penser aux énergies vertes, lutter contre le gaspillage alimentaire, la surconsommation de viande et limiter l'expansion démographique. Bien voyons donc!

Deux versants d'une même montagne à sensibiliser, le climatosceptique vit dans le refus des preuves et celui qui endosse la cause et fait peu de changement à la consommation, le gaspillage, la viande et le char.

Il serait peut-être temps d'arrêter de se taire et choisir de se compromettre. La résilience atteint sa limite, on passe à l'indignation. Svp!

C'est quand la dernière fois que vous avez vu un coup de maître du gouvernement en environnement?

Attendre qu'il se bouge pour le faire à notre tour est hypocrite et il est surtout lâche de nous dévêtir de nos responsabilités face aux impacts (voir Entrée Libre, parution 215).

Faut peut-être cesser de se mentir sur l'impact de notre consommation en s'habillant de cette fausse indignation sur le dos du gouvernement. Au Québec, des millions de personnes prennent des milliers de décisions par année. Si acheter c'est voter, c'est bien des milliers de choix devenus

des milliards de votes. Le Jour du dépassement existe depuis 1971. Des choix nous ont menés ici. Le cumul de petits gestes fait la différence. Pas parce qu'on a l'argent (en poches ou à crédit) qu'il faut acheter.

« Ben là, l'avion va décoller pareil, l'auto est déjà construite, si ce n'est pas moi, ce sera un autre qui va l'acheter! »

Comment raisonner la personne qui encourage quelque chose qu'elle ne souhaite pas? Celle qui choisit délibérément le déni?

On va se le dire, c'est une nécessité! Fini les petites douceurs, on ne peut baisser les bras, c'est inacceptable, on n'est pas des lâches, pas à ce point-là! Si c'est le cas, engagez-vous à vous excuser à chaque enfant croisé. C'est eux qui vont en souffrir quand on va pourrir dans nos tombes bien que... pas besoin de se rendre-là, on peut déjà le sentir. Cela sonne comme une gangrène bien ancrée. Même si t'arrêtes de manger du sucre, il faudra amputer pareil. Couper basta! T'aurais dû y penser avant.

Se questionner est un choix personnel. À quoi je contribue? Pourquoi encourager un système dont je ne veux pas? Pourquoi être cohérent dans notre esprit (les changements climatiques existent à cause de nous) et ne pas être conséquent dans nos gestes (continuer sans changement radical)?

Un privilège n'est pas un droit inaliénable, personne ne nous oblige à acheter. On répète, un privilège n'est pas un droit inaliénable.

Avons-nous vraiment besoin du gouvernement pour faire le choix du transport actif et en commun, diminuer son gaspillage, acheter végétarien?

La fonction publique ainsi que nos élus ne sont-ils pas des individus qui peuvent et doivent, comme nous tous (famille, travail, amis), se prononcer et s'opposer. Diantre, cessons de nous soumettre (sans recul critique) aux normes sociales et à la publicité. C'est qui l'abruti? Celui qui prend des moyens pour de meilleures conditions de vie sur la planète en se disant « si ça chie, au moins j'aurai essayé, je serai digne d'avoir fait ma part »? Ou celui qui participe à augmenter les degrés de l'enfer sur terre et se déculpabilise en se disant « pourquoi je me priverais? Pour-

Marc Bédard Pelchat

LE SUJET LE PLUS IMPORTANT DE L'HEURE – LA CRISE CLIMATIQUE – FAIT À PEINE LA UNE DES JOURNAUX ET DES AUTRES MÉDIAS, À MOINS QU'IL NE S'AGISSE DE PARLER DE CATASTROPHES. UNE FOIS CELLES-CI « CIRCONSCRITES », ELLES DISPARAISSENT DU CHAMP DE VISION. NOUS SOMMES ENCORE DANS UNE FORME DE DÉNI.

Pourtant la crise climatique a des impacts et continuera d'avoir des impacts graves dont l'ampleur est inconnu pour le moment. Certains parlent d'un effet domino qui pourrait avoir lieu si un cataclysme majeur entraîne tout le reste des activités humaines dans une tourmente imprévisible.

La démission en France, il y a un an en direct à la radio, de Nicolas Hulot, alors ministre d'État de la Transition écologique et solidaire, a créé une onde de choc dont les derniers soubresauts ont été ressentis de ce côté-ci de l'Atlantique. C'est sans doute l'une des rares fois qu'un politicien démissionne par conviction personnelle! Pour lui comme pour de plus en plus de gens, l'heure n'est plus aux palabres soporifiques, aux études et aux commissions pour noyer le poisson; déjà que le poisson se noie dans nos océans, prisonnier dans des sacs de plastique ou des supports à canettes.

Ce n'est pas que tout cela n'est pas su depuis très longtemps. Déjà à la fin du XIX^e siècle, Svante August Arrhenius, chimiste suédois, estime qu'un doublement de la quantité de dioxyde de carbone devrait augmenter de 4 °C la température moyenne. À l'époque pourtant, on voyait ce résultat de manière positive car on craignait une nouvelle ère glaciaire! Or il est évident qu'une augmentation de 4 °C aujourd'hui est vue comme une catastrophe et que le dernier rapport du GIEC exhorte de s'en tenir à 1,5 °C de plus qu'au début de l'ère industrielle, ce que nous sommes en train de dépasser. Ces paramètres de températures moyennes planétaires peuvent sembler minimes mais il faut multiplier par 5 ou par 10 les effets dans les océans et sur la terre ferme selon les régions, phénomènes auxquels on assiste depuis quelques années partout dans le monde.

Au moins deux nouveaux termes

quoi je ne prendrais pas l'avion, ben quoi, j'ai l'doua! » ? C'est quand je pense à tout cela que je

sont apparus ces dernières années pour parler de ce qui se passe. D'abord, il y a le terme anthropocène qui définit une nouvelle ère géologique qui est celle créée de toute pièce par l'activité humaine qui a une influence sur l'état de la planète. Et puis le terme de collapsologie qui désigne l'étude de l'effondrement de la civilisation industrielle et de ce qui pourrait lui succéder.

Selon Pablo Servigne et Raphaël Stevens, auteur de « Comment tout peut s'effondrer — Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes », il n'y a aucun doute sur la gravité de la situation. En cela ils ne font que suivre la tendance chez d'autres, scientifiques ou simples citoyens qui s'inquiètent de l'allure des choses. Anxiogène, leur premier bouquin fut suivi de deux autres, « Une autre fin du monde est possible » et « L'entraide, l'autre loi de la jungle » où ils apportent des pistes pour s'en sortir plus ou moins bien. Selon eux tout passe par la coopération, l'apport de chacun.e par l'entraide.

Nous avons encore un peu de temps pour mettre en place collectivement les structures, les mécanismes et les méthodes pour ne pas simplement subir et s'entretuer, car si adviennent des pénuries, des cataclysmes, il nous faudra essayer de garder un semblant de civilisation ou de... civilité. Il ne faudra pas compter sur les autorités car elles seront dans la même situation que nous tous et, à peu de choses près, elles seront là surtout pour protéger les institutions. C'est du reste ce sur quoi se penche le département de la Défense américaine, à l'instar d'autres entités de sécurité nationale, depuis une quinzaine d'années, à savoir les mesures à prendre en cas de conflits dus aux changements climatiques et la nécessité de contrôler les populations.

me dis que j'aurais aimé être climatosceptique. Ce serait simple, confortable et facile...

QUÉBÉCITUDE, ESCLAVAGE ET LANGUE FRANÇAISE

Guillaume Manningham

DANS L'HISTOIRE DE LA COLONISATION DEPUIS LA NOUVELLE-FRANCE JUSQU'AU CANADA CONTEMPORAIN ON PASSE SOUVENT SOUS SILENCE L'HISTOIRE DE L'ESCLAVAGE. MÊME LA PHRASE QUI SE VEUT PROGRESSISTE « ON EST TOUS DES IMMIGRANTS » CACHE CETTE RÉALITÉ COMME CELLE DES PEUPLES AUTOCHTONES.

Ce complément a pour but d'apporter cet élément important que je n'ai pas mentionné dans le précédent article (voir parution 217). La présence de la population noire ne date pas des années 1960. On estime à 10 000 le nombre d'esclaves surtout utilisés dans le domaine des travaux domestiques jusqu'en 1834, date de l'abolition

de l'esclavage dans l'Empire britannique. Durant deux siècles, le territoire actuel du Québec a participé au commerce transatlantique des esclaves et au support d'une économie esclavagiste dans les Caraïbes. Ce « détail » est passé sous silence quand les cours d'histoire abordent le commerce triangulaire.

Volés à leurs communautés africaines et vendus comme des marchandises avec un trait héréditaire permanent, ces esclaves nous rappellent notre américanité marquée par l'histoire des peuples indigènes et la présence afro-américaine, à divers degrés et avec des métissages particuliers.

Un trait particulier de notre américanité est évidemment la langue française comme langue d'usage commune et parlée par une forte majorité de la population. Cela a influencé le choix et le parcours

migratoire de centaines de milliers de personnes : d'Haïti à l'Algérie, en passant par la France et la Côte-d'Ivoire.

Au 21^e siècle plus que jamais, cela est aussi une invitation aux échanges avec le reste de la francophonie qui vit majoritairement en Afrique. Contrairement à plusieurs nationalistes n'ayant pas coupé le cordon ombilical colonisé avec la France, la québécitude est marquée d'une américanité et ses liens francophones lui permettent des échanges intercul-

turels féconds pour une identité solidaire et en mouvement. Non momifiée. Riche de sa pluralité linguistique et culturelle.

Erratum : dans l'article de Fanie Lebrun C'est quoi être Québécois.e?, l'auteure veut rectifier le nombre de nations autochtones sur le territoire du Québec soit 10 au lieu de 13. Notons que la nation malécite a procédé cet été à un changement de nomination plus fidèle pour se définir, soit la nation Wolastoqiyik Wampanoag.

TÉMOIGNAGE

COMMENT UNE FEMME TRANS A-T-ELLE BOULEVERSÉ MA VIE?

Cesar Costa

JE TIENS À DIRE QUE JE N'AI PAS L'INTENTION QUE LE TEXTE CI-DESSOUS SOIT REPRÉSENTATIF DE TOUTES LES FEMMES TRANS. IL S'AGIT PLUTÔT D'UN TÉMOIGNAGE DE MA RELATION AVEC SOPHIE VUE À TRAVERS DE MA PERCEPTION, DE MA SUBJECTIVITÉ. JE TIENS À DIRE AUSSI QUE LE CONTENU DE CE TEXTE A ÉTÉ APPROUVÉ PAR SOPHIE.

J'ai fait la connaissance de Guillaume en 2009 lors d'un cours en arts visuels à l'Université de Sherbrooke. Il avait 24 ans et moi 36. On était assis l'un à côté de l'autre en train de peindre nos autoportraits lorsque nos regards se sont croisés pour la première fois comme un coup de foudre.

En effet, je me suis senti bouleversé par quelque chose que j'ai remarqué au fond de ses yeux, dans son dos penché sur son œuvre, dans ses bras tournant doucement autour de son corps petit et frêle, assoiffé de compréhension, d'amour. Peut-être que je voyais le reflet de moi-même.

On est parvenu à s'échanger quelques mots ponctués de silences et d'hésitations. Il y avait une urgence de nous rapprocher dans les mouvements nerveux de nos mains dessinant, dans nos lèvres murmurant des mots incongrus.

Et c'était dans ces instants d'émerveillement de nos êtres qu'on s'est précipité vers le gouffre au fond de nous-mêmes, vers le même vide qui allait nous unir dans une amitié profonde et intense, fondée sur le désir d'aller explorer les élans les plus profonds de nos cœurs, d'aimer sans mesure.

J'habitais près de la salle de classe et j'invitais souvent Guillaume pour venir chez moi après les cours afin d'échanger des idées. Nous étions portés à discuter longuement de sujets liés au bien et au mal, au divin et au profane. On croyait en une décadence morale se répandant dans tous les êtres, comme si le monde était dans l'imminence de s'écrouler...

Dès le début de notre amitié, je me sentais rassuré, voire guidé par lui, car il me prêtait toujours une oreille attentive dans mon chaos émotionnel et psychique. Il m'a toujours laissé croire que malgré mes problèmes psychiatriques, je pouvais envisager une vie digne d'amour, de respect.

Le moment le plus marquant de notre amitié m'est arrivé il y a deux ans, quand Guillaume m'a dévoilé qu'il était une femme à l'intérieur, c'est-à-dire, qu'il était une femme qui était née dans le mauvais corps : une femme trans, qu'il a nommée Sophie. Sur le coup de cette révélation, j'étais à la fois troublé et à la fois intimement convaincu de ne jamais l'abandonner.

D'ailleurs, quel honneur de l'accompagner à travers des chemins sinueux et fascinants après de longues années de refoulement

de ses vrais désirs, de déni de sa véritable identité.

Graduellement, Sophie commençait à s'habiller d'une manière plus féminine, à se maquiller si bellement, à découvrir sa propre démarche à l'intérieur d'elle-même.

De plus en plus, elle rayonne d'une beauté et d'une joie de vivre remarquable par son sourire et chaque geste qu'elle pose, par son cœur accueillant et affectueux.

Or, l'appuyer dans sa démarche était, par moment, une lourde épreuve d'ordre émotionnel, mental. Nous traversons encore cette période difficile de remise en question et de dépouillement d'idées reçues transmises, notamment, par la religion chrétienne, à travers l'interprétation plus répandue du récit biblique d'Adam et Ève. Selon cette vision, la détermination du sexe de l'enfant serait faite d'après les organes génitaux externes. Alors, aucune ambiguïté n'est prise en compte, à l'exemple de Sophie : son sexe biologique ne correspond pas à son identité de genre.

Évidemment, il s'agit d'un sujet d'une vertigineuse complexité qui demanderait une réflexion au-delà de nos cadres religieux, culturels et de nos préférences personnelles.



**ÉVELYNE
BEAUDIN**

Conseillère municipale du district du Carrefour
Conseillère désignée de Sherbrooke Citoyen

POUR ME JOINDRE :

(819) 238-1747

ebeaudin.carrefour@gmail.com

DES LOYERS TROP CHERS

Mario Mercier, Association des locataires de Sherbrooke

À L'ASSOCIATION DES LOCATAIRES, ON VOULAIT ÉVITER QUE LES MÉNAGES LOCATAIRES SE RETROUVENT À LA RUE LE PREMIER JUILLET. LE 29 JUIN LA TRIBUNE TITRAIT « LE BOUCHON EST DÉBLOQUÉ », LES SUPPLÉMENTS DE LOYERS D'URGENCE SONT ENFIN DÉBLOQUÉS.

C'était la fin de ce que fut une véritable course à obstacles, après que l'attaché du ministre Bonnardel nous a affirmé sur son honneur deux semaines auparavant devant 25 membres de l'Association des locataires que l'annonce des suppléments aux loyers était imminente. L'Association des locataires manifestait alors avec ses tentes devant les bureaux du ministre Bonnardel sur la rue principale à Granby. Le conseiller de M. Bonnardel nous avait affirmé que des suppléments au loyer d'urgence seraient annoncés sous peu et en nombre suffisant. La nouvelle s'est fait attendre, à la suite de quoi, l'Association des locataires de Sherbrooke a organisé une conférence de presse avec l'OMH de Sherbrooke et deux élus de la ville de Sherbrooke avec nos tentes. Suite à quoi la Société d'ha-

bitation du Québec, qui émet les suppléments de loyers d'urgence, a affirmé qu'elle allait émettre des suppléments aux loyers d'urgence pour Sherbrooke. Rien n'arrivait dans le concret, nous avons fait une autre sortie de presse avec Normand de l'Association des locataires, la directrice de OMH et la députée solidaire de Sherbrooke. Finalement, le bouchon a débloqué, même si Sherbrooke avait un taux d'inoccupation de plus 1 %, ce supplément qui fait que le ménage locataire ne paie que 25 % de son revenu pour se loger a finalement été émis, le 30 juin. On a réussi à caser cinq personnes qui n'ont pas eu à être hébergées. Le dimanche le 30 juin, 17 ménages ont été hébergés, à la veille du grand jour. Les employés de la Ville de Sherbrooke ont ramassé les effets personnels de 7 ménages locataire

pour les mettre en entreposage.

Les bons outils font du bon travail

Le travail pour trouver un logement avec l'outil des suppléments au loyer d'urgence pouvait commencer. Si cet outil avait été disponible deux semaines avant, la plupart de ces personnes n'auraient pas eu besoin d'hébergement, ni d'entreposage. Si sur 18 hébergés seulement 7 ont eu besoin d'entreposage, c'est que les autres avaient très peu de biens. Certaines personnes à la rue ont été hébergées chez des amies, d'autres ont eu une entente pour rester quelques jours après le premier dans leur loyer.

La crise du logement est réelle, le déni de la CAQ et de la mairesse Plante est politique

Avec un locataire et même avec un propriétaire, un simple calcul entre le prix du loyer et le revenu d'un locataire, on voit très vite quand un

logement est trop cher. Même que les propriétaires ne sont pas en déni, ils voient bien que leur loyer est trop cher pour les plus pauvres et sont contents de profiter de tous les suppléments de loyers au marché pour leur logement. Les économistes de droite voient bien qu'il y a des gens plus nombreux à ne pouvoir payer le loyer. Les loyers augmentent beaucoup plus vite que les revenus des locataires, pour eux, il n'y a pas de crise, ils se foutent du sort des ménages locataires plus pauvres, ils sont même d'accord d'augmenter leur charge avec un dépôt volontaire. Le gouvernement de la CAQ et la mairesse de Montréal, eux, ne veulent pas prendre leur responsabilité, ils voudraient qu'on parle d'autre chose, par exemple leurs grands projets de béton, maternelle 4 ans, tunnel sous le fleuve, le gouvernement de la CAQ a autant de jouets Legault que de surplus budgétaire. S'occuper des gens, fournir des logements décents, ce serait bien mieux.

Il faut que le gouvernement québécois se mette en mode solution

Le gouvernement de la CAQ, en plus de n'être pas très pressé d'aider les ménages locataires, s'est laissé traîner les pieds pour ne pas intervenir, espérant qu'on arrête d'en parler. Une crise du logement telle que nous la connaissons cette année exige de l'argent pour de nouvelles unités de logements sociaux. Sommes-nous obligés de connaître une urgence pour les ménages à la rue tous les premier juillet comme on ne se résigne pas à être inondé tous les ans? L'Association des locataires ne veut pas de gens ou de familles qui se retrouvent à la rue tous les premier juillet. Il nous faut de nouvelles unités subventionnées. Il faut rapidement laisser les jouets et construire utile, il faut des logements sociaux, 50 000 nouvelles unités de logements sociaux en cinq ans pour faire face à la situation.

DROIT INALIÉNABLE DES FEMMES À L'AUTONOMIE DE LEURS CORPS

Marie-Danielle Larocque, ConcertAction Femmes Estrie

AVEC L'ARRÊT MORGENTALER EN 1988 — UN JUGEMENT HISTORIQUE — L'AVORTEMENT EST COMPLÈTEMENT DÉCRIMINALISÉ PAR LA COUR SUPRÊME DU CANADA. ELLE STATUERA LE 8 AOÛT 1989 QU'IL N'Y A QUE LA FEMME QUI PEUT DÉCIDER DE MENER OU NON SA GROSSESSE À TERME.

C'est l'affaire Tremblay c. Daigle qui est à l'origine de cette décision, elle aussi historique. Elle vient solidifier le droit inaliénable des femmes à l'autonomie de leurs corps, d'avoir ou non des enfants, d'en déterminer le nombre et le moment, et d'avoir à leur disposition les moyens efficaces, sécuritaires et adéquats pour y parvenir. Il y a déjà 30 ans...

Pourtant, le droit à l'avortement demeure soumis à la possibilité d'utilisation de la disposition de dérogation, alors que d'autres droits ne le sont pas. Concrètement, cela veut dire qu'un gouvernement pourrait utiliser la clause

dérogatoire pour suspendre l'application de la Charte des droits et libertés et adopter une loi criminalisant à nouveau l'avortement... Mais au-delà de ces dispositions législatives, la notion du choix est surtout une question de justice sociale : pour faire un choix, il faut d'abord avoir les moyens de le faire.

L'accès à des services d'avortement reste difficile dans certaines régions, notamment hors des centres urbains. Voici quelques exemples. Seulement trois cliniques pratiquent des avortements en Alberta. Au Nouveau-Brunswick, jusqu'en 2014, les

femmes devaient obtenir l'avis de deux médecins pour obtenir un avortement. Pire : jusqu'en 2016, il n'y avait aucune clinique sur l'Île-du-Prince-Édouard. Il a fallu utiliser les tribunaux pour forcer la main du gouvernement à son ouverture. Comme les avortements y sont permis seulement aux neuf premières semaines de grossesse et que les femmes doivent attendre de cinq à six semaines pour avoir un rendez-vous, plusieurs d'entre elles font face au défi de trouver un moyen de se déplacer dans une autre province pour obtenir la procédure.

Ainsi, l'accès universel aux services d'avortement est loin d'être une garantie. Cette situation est particulièrement vraie pour les femmes des Premières Nations, Inuites et Métisses, les femmes en situation de handicap et les femmes de la diversité sexuelle et de genre. Même si environ 50 % des cliniques d'avortement sont au Québec, elles ne sont pas réparties équitablement sur le territoire. Cela engendre des coûts supplémentaires d'accès à une intervention, des coûts de déplacements, parfois d'hébergement, des congés d'un travail rémunéré, etc. : un fardeau financier parfois difficile à assumer.

Un droit fondamental

Les femmes ont le droit fondamental d'avoir accès à des services complets, de qualité et gratuits en contraception, avortement, planning et sexualité, et ce, sans compromettre leur sécurité et leur dignité. En ce sens, nous revendiquons que les services d'avortement par médicament ou par intervention soient maintenus, et ce, peu importe les oppositions.

Saviez-vous qu'il y a eu tellement de plaintes pour harcèlement de la part de patientes et de personnel de cliniques d'avortement que le ministre de la Santé et des Services Sociaux du Québec a soumis à l'Assemblée nationale en 2016 une loi restreignant les manifestations pro-vie à un minimum de 50 mètres de distance de toute clinique d'avortement? La protection contre toute attaque et intimidation des cliniques d'avortement et de planning, du personnel ainsi que des femmes et autres personnes ayant recours aux services offerts est un élément non-négligeable pour garantir le libre choix des femmes.

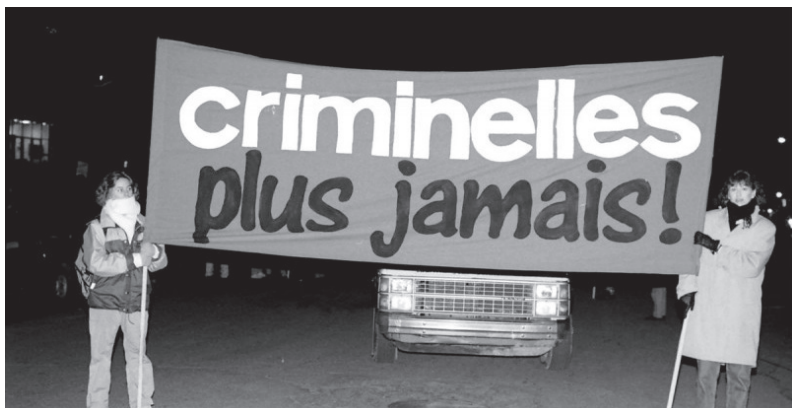
Nous nous devons de rester à l'affût des motions qui sont déposées à la Chambre des communes et aux agendas de certains par-

tis politiques. À preuve, le 30 mai 2019, les députés de la Chambre des communes – sauf ceux et celles du Parti conservateur – ont applaudi une motion réaffirmant leur soutien au droit de la femme de choisir.

Des mobilisations qui portent fruit

C'est grâce aux actions et solidarités féministes que l'avortement est un droit reconnu au Canada. Les femmes peuvent toujours compter sur les groupes de femmes et les associations de défense de droits pour être soutenues, comprises et accompagnées dans leurs démarches, et ce, sans jugement, à travers le Canada. En Estrie, le Collectif pour le libre choix et S.O.S. Grossesse Estrie font un travail nécessaire d'accompagnement des femmes qui se questionnent sur la poursuite ou non de leur grossesse et la défense de leurs droits. Ailleurs au Québec, la Fédération du Québec pour le planning des naissances (FQPN) est l'organisme tout désigné pour approfondir ses connaissances sur l'enjeu du libre choix des femmes en matière de justice reproductive.

Restons solidaires les unes des autres : nos corps, nos choix!



C'EST BIENTÔT MA FÊTE

Sophie Parent

J'AI ENVIE DE TE RACONTER L'HISTOIRE D'UNE DÉBARQUE. PLUS PRÉCISÉMENT, LA MIENNE.

C'est qu'un moment donné, suite à plusieurs évènements, y'a la grisaille qui s'est installée dans ma vie. Quelque chose de temporaire, que j'pensais. Quelque chose qui se soigne avec un meilleur rythme de vie – huiles essentielles, yoga et gris-gris.

Un moment donné, tout prend le bord : la job, la ville, l'appart. Le gris s'intensifie : je pleure, je dors, je maigris.

J'veux absolument maintenir la cadence d'étudier et travailler, sans jamais m'arrêter. J'vois une psy quelques fois, mais j'me commets pas vraiment. J'préfère contourner les situations qui m'font souffrir. J'dois juste être fatiguée. Depuis un an, non-stop et en empirant.

J'manque de plus en plus souvent mes cours. J'porte la douleur des autres à bout de bras, pour mieux ravalier la mienne. Au travail, ça fait longtemps que je ne performe plus. Ça fait longtemps que ma mémoire et ma concentration ont quitté le navire. À la maison, j'passe mes temps libres à pleurer et dormir. L'idée d'aller faire l'épicerie me paralyse. Le chum du moment trouve ça un peu gossant, sans comprendre.

Puis, y'a les crises. Celles où j'ai la poitrine qui s'écrase de douleur, la gorge nouée et où j'm'étouffe avec mes propres sanglots. Dans ces instants-là, il m'est arrivé de fouiller le contenu de la pharmacia

ou de tester le tranchant d'un couteau. Mes amis se moquent souvent du fait que mes couteaux de cuisine sont toujours émoussés, sans savoir que ça m'a souvent évité le pire.

Dans ma tête, j'commence à faire le bilan de ma vie jusqu'à présent, en opposition à la douleur ressentie. J'ai chassé l'idée fugace de m'enlever la vie quelques fois. Je ne m'y suis encore jamais autorisée, mais l'idée s'est mise à spiraler dans ma tête de plus en plus souvent. En me rendant au travail, l'envie me prenait parfois de crisser mon auto dans l'décor.

Mes proches me témoignent de plus en plus souvent qu'ils sont inquiets pour moi. J'm'en veux d'être un poids et qu'ils s'en fassent autant.

Puis, un matin en allant travailler, j'ai un accident d'auto.

C'est une fausse manœuvre que je ne suis pas parvenue à éviter, rien de voulu. Sauf que quand nos véhicules s'immobilisent, j'me surprends à penser que j'aurais souhaité que l'accident soit plus grave, pour que je n'aie plus rien à gérer. En voyant le couple de personnes âgées sortir de leur auto, un peu confus, j'm'en veux d'avoir eu une pensée pareille. J'refuse l'ambulance et je continue ma journée, avec ce qu'il me reste de véhicule. J'suis à deux doigts de sauter.

À la fin de la journée, je contacte les assurances. Rien ne peut être dédommagé. J'ai l'dedans qui s'effondre, j'ressens plus rien.

C'est rien que du matériel, sauf que tout me paraît insurmontable. J'commence à avoir de drôles d'idées et à avoir peur de c'que je pourrais faire. J'le sais pas encore, mais c'est un point névralgique, dans ma vie. C'est là que je décide si j'arrête ou j'continue. Pour tout.

Le lendemain, j'décide de me rendre à l'urgence. J'entre pour des douleurs liées à l'accident; j'ressors avec des antidépresseurs et un suivi. Ironiquement, mon accident d'auto m'a sauvé la vie, en étant un prétexte pour aller chercher de l'aide. Rien de magique, mais j'me sens déjà mieux.

Je sais bien que ce n'est pas une visite à l'hôpital qui change tout. Pour ma part, ça a pris deux essais de médications, une travailleuse sociale, une psychologue – que je vois toujours – et des changements majeurs dans presque toutes les sphères de ma vie pour aller mieux, et ce, au bout de plusieurs mois. Sauf que le premier pas, soit celui de demander de l'aide, c'est le plus difficile à faire.

Le 10 septembre, c'est la journée mondiale de prévention du suicide. C'est aussi ma fête. Pour ma fête, ça me ferait bien plaisir, si t'attendais pas de crisser ton char dans le décor ou de frôler la catastrophe pour aller chercher de l'aide.

J'te laisse ici deux numéros bien utiles, si toi aussi, t'as des drôles d'idées.

— JEVI : 1 866 277-3553

— Urgence sociale : 811

GRETA, CERVEAU ET PROGRESSISME

Yannick Pivin

AU DÉPART, JE VOULAIS BÂTIR MA CHRONIQUE SUR LE PHÉNOMÈNE GRETA THUNBERG, PUIS AU FUR ET À MESURE QUE J'AVANÇAIS DANS LA PALABRE ET LA LECTURE DES INNOMBRABLES TWEETS, COMMENTAIRES ET PARTAGES FACEBOOK, ARTICLES DE JOURNAUX, INTERVIEWS VIDÉO/RADIO, ET ENQUÊTES À SON SUJET, JE ME SUIS DIT, CETTE JEUNE FEMME EST DEVENUE UN DÉ À JOUER POUR RÉSEAUX SOCIAUX ET MÉDIA.

Range ton jeu de plateau, me voilà te conter la chose. 16 ans c'est la jeunesse, première face. Autiste Asperger, c'est la différence, deuxième face. C'est une femme, troisième face. Quatrième face, c'est une écolo. La cinquième, c'est le temps, et elle en a. Dernière face, la diversion, pendant que l'on parle de Greta, parlons-nous toujours d'environnement?

Et là, le grand jeu commence, chacun lance son dé magique Thunberg et, peu importe la face l'affrontement est ouvert avec du contenu plus ou moins intéressant et souvent sans conclusion réelle. L'instrumentalisation est là, faite pour tous et par tous. Peu importe ce qu'elle fait ou ne fait pas, on s'en sert pour nous jouer toutes sortes de symphonies plus ou moins douteuses ayant pour finalité directe ou indirecte de dévier le discours environnemental en de belles histoires de luttes ou en sales histoires de gamineries détestables.

Pourquoi donc nous attardons-nous sur toute cette poutine autour d'elle?

C'est à cause de notre cerveau. Oui! Oui! Notre cerveau qui nous persuade que c'est un symbole, que tout cela est important, et ce, simplement à cause du style de la narration dont se délecte notre cerveau, il aime les histoires. Te voilà démasqué inconscient qui nous manipule sournoisement! Je passerai sur les différents biais cognitifs qui ne font malheureusement qu'ajouter une couche à ce qui va suivre.

Donc maintenant que tu sais que ta cervelle aime les petites histoires au coin du feu et qu'en plus tu t'es fait baisser, tu vas mieux comprendre la politique. Certaines propositions intellectuelles bien élaborées sont plus séduisantes à notre cerveau que des propositions méthodiques.

Tout progressiste le sait bien, le progrès ne va pas s'imposer par lui-même. Ce n'est pas parce qu'une idée est fortement argumentée qu'elle va passer, certaines conditions sociales font obstacle à sa réalisation. Elles

sont multiples comme le manque d'éducation, la suractivité professionnelle et personnelle, l'environnement social et familial et bien d'autres, car tout aujourd'hui est fait pour vous occuper l'esprit et le corps. La fenêtre de temps de cerveau disponible pour de la pensée est de plus en plus courte et notre bulbe rachidien le sait bien, il favorise donc la jouissance psychique, à la vérité. Oh! Oui! Oh! Oui! La petite histoire, la proposition intellectuelle qu'elle est bonne...

La pensée méthodique est une pensée long terme, chronophage et désenchantante. Accepter de suspendre son jugement, ne pas plonger dans les délices d'un certain nombre de narrations (jouissances psychiques), c'est aussi dépouiller le monde d'une certaine magie. Il est clair qu'un bon nombre d'individus ne pourra ou ne fera jamais cela et peu importe la raison.

Mais celles et ceux qui le peuvent, faites-le, individuellement ou en groupe et quand les fruits de ces réflexions seront mûrs vous pourrez conter de belles histoires aux cerveaux en veilles et peut être même écrire l'histoire d'une nouvelle civilisation.

Pour finir, que vous l'aimiez ou la détestiez, au moins cela foutra la paix à la petite Suédoise, car dans le fond, cette jeune femme n'est qu'une Gentille Représentante Ecologiste Très Active.

P.S. Il y a 27 ans, une canadienne de 12 ans intervenait au sommet de la Terre des Nations Unies à RIO. Son nom, Severn Cullis-Suzuki. Pour les plus jeunes qui ne la connaissent pas, je vous invite à écouter ou à lire son discours disponible sur Internet et à le mettre en perspective avec celui de Greta Thunberg.



MON FRÈRE

Alberto Quero

Mon frère avait une flûte et pouvait défier une armée de cyclopes

Mon frère était courageux comme une épée et généreux comme un archange, chaque jour il secourait une donzelle et tuait un dragon

Mon frère ne chancelait jamais et les fantômes fuyaient sa présence, épouvantés.

Mon frère parlait avec les oiseaux en une langue qu'eux seuls comprenaient.

Mon frère avait des chaussures rouges et connaissait le nom de toutes les constellations

Mon frère trouvait la sortie de tout labyrinthe, sans besoin d'avoir un fil pour lui indiquer le chemin

Mon frère lisait de travers et l'inertie l'exaspérait

Mon frère savait voler, et il aimait le faire pieds nus.

Mon frère était capable d'hypnotiser les requins.

Mon frère a inventé une guitare qui sonne spontanément, et joue une mélodie différente à chaque fois

Mon frère pouvait dompter cent rhinocéros avec une seule main.

Mon frère n'a jamais su ce qu'étaient le vertige et les nausées

Mon frère aimait manger des biscuits au chocolat, et il lui suffisait de toucher les arbres pour savoir quel était le nombre exact de leurs feuilles.

Mon frère a acheté un vignoble et un champ de blé

Mon frère a pris un vaisseau fait en bois d'olive et il est parti vers un lieu

où il n'y a aucun bruit

et le temps s'est arrêté,

chaque nuit il rame doucement,

de nuage en nuage,

vers les espaces les plus lointains.

LE CONTREBANDIER

Daniel E. Gendron

LES RESTRICTIONS BUDGÉTAIRES DU GOUVERNEMENT AVAIENT RUINÉ PLUS D'UN HABITANT. PRESQUE TOUS ÉTAIENT TOUCHÉS, SURTOUT LES GENS ORDINAIRES. POURTANT, NORMAND, UN PROSPÈRE TRAFIQUANT DE BRIC-À-BRAC, FAISAIT DES AFFAIRES EN OR EN PASSANT EN CACHETTE DES MARCHANDISES DE TOUTES SORTES.

Jusqu'au jour où il se fit prendre par le gouvernement. Il fut jugé et condamné. Sa sentence le força à alimenter les citoyens les plus modestes de son milieu. Voici l'histoire d'une personne qui paya, entre autres, pour un repas mémorable en l'honneur des nouveaux arrivants de sa région. Elle fut surnommée l'amphitryon. Tout dans ce qui va suivre pourrait être vrai, il faut donc le croire.

De nombreux commerçants faisaient faillite. Le niveau de vie de la population se dégradait. Normand, lui, s'enrichissait, frauduleusement, démesurément. Il avait vite amassé un sabbat d'argent pour s'acheter une petite maison en Guadeloupe et y couler paisiblement d'heureux jours, mais il était cupide. Il ne s'octroyait jamais de vacances. Il travaillait quinze heures par jour, sept jours par semaine, douze mois par année.

Fruits et légumes, venaisons variées, alcool, tabac, rien n'échappait à la gamme des produits clandestins que magouillait Normand. En fait, pour ce revendeur sans scrupule, tout était virtuellement objet de commerce. Le fraudeur passait par sa banque régulièrement pour y déposer le fruit de ses ventes. On lui prêtait à tort une double vie, celle d'un riche intermédiaire aux allures d'un misérable grippe-sou.

Normand débutait tôt le matin sa tournée auprès de ses fournisseurs. Habillé de guenilles, il se déplaçait dans une vieille camion-

nette bringuebalante. Lorsque la boîte de son camion était pleine, il se rendait dans la métropole. Il entreprenait la visite de ses clients, recrutés au fil du temps, toujours les mêmes. Petit à petit sa clientèle grossit jusqu'au jour où des zélés, au nom d'une probité scandalisée, ou plus simplement par jalousie, dénoncèrent Normand et le contraignirent à subir un procès devant des instances gouvernementales désignées. Grâce à eux, le ministère du Revenu put déjouer son escroquerie et son cas créa un tollé dans le pays.

Il y eut une investigation pointue. Les journaux s'emparèrent de l'affaire. Normand fut jugé publiquement sur les médias sociaux. Surprise! Sa cause fut accueillie avec sympathie.

L'opinion publique l'innocenta. On le gracia. Il en fut tout autrement pour son juge. Le magistrat ordonna la saisie de tous ses actifs, leur redistribution aux organismes caritatifs et banques alimentaires de la région, ainsi que l'organisation d'un immense repas communautaire dédié aux nouveaux arrivants et payé à même les fonds levés par la confiscation des avoirs du condamné, d'où son titre d'amphitryon.

Le repas eut lieu lors d'une fête populaire. Des tables et des chaises avaient été disposées sous une grande tente. Une musique joyeuse égayait le lieu. Les organisateurs du repas avaient retenu les services de traiteurs

pour préparer des plats exotiques. Les convives étaient nombreux. Ils originaient de différents pays, parlaient différentes langues et pratiquaient différentes religions. Ils avaient été recrutés dans des maisons d'alphabétisation. Vers la fin du repas, on baragouina dans le microphone criard du site qu'il fallait tout manger puisque c'était le beau Normand qui payait! Le message fut à peine compris. De timides applaudissements se firent entendre ici et là. Sans mentir, ce fraudeur, ce bandit de grands chemins, ce brigand fut traité mieux qu'un dieu. On peut dire qu'il s'en est sorti plutôt chanceux : une supercherie monumentale en échange de la simple saisie du produit de son commerce et d'une amende conséquente. Pas de prison! La magnanimité de ce jugement reflétait des vues sociales bien modernes comme le pluralisme culturel, l'abaissement du taux d'incarcération et combien d'autres choses encore.

Le juge avait été correct, son jugement sociétal. Il avait misé sur la réhabilitation sociale. Mais Normand se retrouvait à la rue, les poches vides, lessivé, misérable. Il lui fallait travailler, pas le choix. L'exclu regrettait quasiment le bon vieux temps de sa lucrative contrebande.

L'appât du gain l'obnubilait toujours. L'argent facile, vite fait, lui manquait atrocement. Il dédaignait royalement la misère. L'idée d'être pauvre longtemps lui faisait horreur. Ce qui devait arriver arriva. En l'absence d'un apport financier satisfaisant, Normand récidiva net-fret sec. Dommage.

— Faut ben vivre, arguait effrontément le sinistre trafiquant, comme pour s'excuser en lui-même.



Crédit : Cécile Dormeau

SAFIA, MERCI.

Marie-Danielle Larocque

SAFIA. OUI, JE VAIS PARLER DE SAFIA NOLIN, DE SON CLIP DE FEMMES NUES QUI FAIT SCANDALE. PAS POUR LA RIDICULISER, DIRE QU'ELLE A BESOIN D'ATTENTION, QUE C'EST DÉGUEULASSE, OU COMPARER ÇA À DE LA PORNOGRAPHIE, NON. (OUI OUI, J'AI LU CES COMMENTAIRES).

Pour dire que ça m'a fait du bien. Il y a peu de mots pour décrire ce que ça fait de se voir ENFIN sur un écran. Pas moi là, mais mon corps. Un corps de grosse femme. Avec les seins et le ventre qui pendent, des bourrelets ici et là, des cuisses collées, des tatous pis plein de cheveux colorés. Je les ai trouvées tellement belles. Tellement que je me suis demandé pourquoi j'avais autant une relation amour-haine avec mon propre corps depuis si longtemps.

Tout ce que j'ai vu, ce sont de magnifiques personnes, courageuses, qui m'ont donné envie d'aller moi aussi courir toute nue dans un champ, solidaires de plein d'autres femmes aux corps différents, qui se font régulièrement juger, critiquer, violenter. Et là... c'était juste du doux. C'est ma scène préférée d'ailleurs. Celle où elles commencent à courir ensemble, alors que personne give a fuck. C'est libérateur. Parce que toute nue, je ressemble à ça moi aussi. Ça bouge de partout, mais j'haïs ça. Je n'ai besoin de personne d'autre pour me shamer, merci je le fais toute seule depuis longtemps.

La honte que je ressens, c'est celle que je vois dans des centaines de paires d'yeux. C'est celle que j'ai vu toute ma vie. C'est celle ressentie quand des gars me criaient à travers leur char : « Va t'cacher la grosse! » ou « T'es laide! » alors que je marchais sur le trottoir. C'est

celle que je ressens à chaque fois que j'essaie un nouveau morceau de vêtement dans des magasins « réguliers » et que la grandeur XL ferait à ma nièce de 7 ans. C'est celle que je feel quand j'entre dans un magasin « Taille Plus » qui vend du linge découpé dans des draps fleuris au double du prix. Celle qui t'attrape par derrière quand un siège de cinéma est trop serré. Celle qui te pogne aux tripes quand un médecin te propose de jeûner pour perdre du poids (!). Quand tout l'univers assume que ton régime alimentaire est constitué de chips, de fritures pis de plein de patentes les plus dégueulasses qui existent. Quand tu te fais féliciter d'avoir perdu du poids alors que t'es en dépression et que c'est pour ça que tu maigris. Pis là j'aborde même pas la séduction ou la sexualité...

Et puis franchement, qu'est-ce que ça peut bien vous faire combien je pèse et de quoi j'ai l'air? Vous n'avez aucune idée de la pression sociale tant que vous ne l'avez pas vécue. Alors oui, célébrons la diversité des corps pis toute pis toute. Mais portons aussi attention les unes aux autres, à ce qu'on vit, à ce qu'on subit. Parlons ouvertement de grossophobie. Reprends ton ami qui fait une joke de grosse. Envoie chier ton oncle parce qu'il te niaise sur tes bourrelets de côté. Va te baigner en public.

Sois forte et fière. Pis déshabille-toi la lumière ouverte.

POÉSIE

NOUS SOMMES

Nathalie Plaat

Nous sommes l'écume des jours qui restent.
perlée aux espoirs de retenir les grandes fontes,
versée vers l'abîme qui guette,
un pied dans la lutte un autre au-dessus du vide.

Nous sommes l'espèce descendue des grands saccages.
Génération vouée au plus grand des sauvetages,
celle qui s'échoue sans jamais renoncer,
celle qui garde de la mer son empreinte placentaire.

Les grandes marées s'en viennent.
La rumeur de nos intentions de nos révoltes
de nos espérances
viendra bientôt se briser sur l'avenir.

Poème affiché dans le cadre du Festival des traditions du monde de Sherbrooke afin de remplir nos gourdes au lieu d'acheter des bouteilles d'eau.

DANS LE SECRET DU CABINET #11

Steve le Bienheureux

CHER JOURNAL INTIME,

Je sais déjà ce que tu vas me dire : « ça fait tellement longtemps que tu ne m'écris plus qu'on pensait que tu étais mort ». Et bien tu n'es pas loin d'avoir raison. La vérité vraie c'est que je suis tellement débordé de toute part au cabinet que je n'ai plus le temps de me confier à toi. Et pourtant, j'en ai tant besoin! Surtout que dans ce monde si dur et si cruel tu es bien le seul qui comprenne combien je suis un homme plein de bonne volonté et de bonnes intentions. Ça fait longtemps que le conseil municipal que je dirige ne croit plus en mes fadaïses et mes sourires. J'ai comme une vague sensation désagréable que les citoyens et citoyennes vaillants, ceux et celles qui ont eu l'audace de me choisir pour le poste de chef suprême de la ville, se sentent encore plus ridicules de m'avoir élu que moi lorsque je fais une interview au 107,7. Et même mon amoureuse, ma boussole dans une vie sans Google map®, ne semble même plus sourire lorsque j'arrive rayonnant présider le conseil municipal pour faire l'annonce triomphale du succès d'une fête de quartier ou de l'ingéniosité de nos chères têtes blondes dans l'organisation

de courses de caisses à savon.

Mais il faut bien admettre que les dernières semaines, qui mises bout à bout font facilement des mois, ont été bien difficiles. Figure-toi que j'ai réussi à me faire taper sur les doigts, encore plus salement qu'un enfant pris les doigts dans un pot de confiture, pour la vente d'un minuscule parc de rien du tout à Brompton. Je dis « parc » parce que les réactionnaires qui sont contre moi ont réussi à imposer leurs éléments de langage, mais la vérité vraie c'est que c'est à peine un terrain vague. En tout cas, même si c'est un espace public de la ville, qu'on a reçu de l'argent du gouvernement pour l'entretenir et qu'il donne un accès à la rivière Saint-François, on ne risque pas d'y construire une piste de moto-cross. Alors je me suis dit : « autant le vendre et faire du cash pour reboucher les nids de poules de nos routes qui cassent nos SUV sans prévenir ». Je pensais prendre une initiative de bon gestionnaire, et tout le monde a été vent-debout contre moi pour me dire que je dilapidais le capital de la ville. L'affaire est encore en cours et je ne désespère pas de l'étouffer totalement. Il faut dire que sur ce dossier j'ai été très bien appuyé par ma présidente du

conseil et conseillère de Brompton. Malgré les vents contraires et les oppositions de façade, je sens que ma vision pour le futur de notre belle ville est en train de convaincre.

D'ailleurs, j'ai bien quelques victoires à mettre à mon palmarès! À commencer par la nouvelle construction du pont des Grandes fourches que j'ai inauguré tout sourire dans une vidéo Facebook dont j'ai le secret et qui enflamme la toile avec des bonhommes sourires. Car qui c'est qui lance cette politique de Grands travaux pour embellir notre ville pour les siècles des siècles (amen)? C'est bibi! Et dans 30 ans, peu importe si le pont des Grandes fourches prend le surnom de « pont des amoureux » ou de « pont des suicidés » : ce sera bel et bien moi qui aurai déclenché sa construction. Alors, il y aura toujours des esprits chagrins pour dire que c'est l'ancien maire avec l'argent du Ministère des transports du Québec qui a décidé d'un tel projet. Mais moi ce que je sais, c'est que le jour de l'inauguration je serai bel et bien là avec mon plus beau costume et mon plus beau sourire pour couper le ruban, et non avachi en robe de chambre dans un fauteuil un verre de gin tonic à la main à ressasser ma

défaite depuis 4 ans. Être un leader, c'est aussi savoir récupérer le travail des autres tout en étant assez fort pour se tenir éloigné de la boisson.

Mais la roche que je traîne dans mes souliers Berluti® c'est l'affaire Valoris. La catastrophe déborde tellement qu'après le rapport accablant de la vérificatrice générale (le chiffre du déficit a tellement de millions que je ne peux plus les compter sur mes doigts) c'est une des villes partenaire du projet qui remet en cause publiquement et par communiqué de presse la gestion catastrophique du dossier. Alors tu le sais bien mon cher journal, dès le lendemain de mon élection j'ai foncé d'un coup de moto au centre de tri de Valoris pour montrer que le chef de la boutique avait changé et que rien ne serait plus comme avant. J'ai même fait une extravagante vidéo Facebook où, plein d'abnégation et de didactisme, je plongeais les mains dans une pile d'immondices pour expliquer à mes concitoyens et concitoyennes qu'il ne fallait plus mettre les restes de BBQ dans le bac du recyclage parce que sinon Valoris allait exploser. Et bien malgré tous mes efforts, le déficit se creuse encore plus vite que les sites d'enfouisse-



ment du centre de tri. Mais dans ce monde injuste, l'action ne paie pas. Cependant, lors de ma virée pédagogique chez Valoris j'ai fait une découverte qui pourrait expliquer l'augmentation croissante des déchets à traiter. Voilà maintenant deux années pleines que je suis maire, et tu sais le nombre incroyable des feuilles arrachées, griffonnées, piétinées et finalement jetées au recyclage – parce que je fais beaucoup pour l'écologie – cela représente pour tous les discours que j'ai laborieusement rédigés. Lorsque je suis tombé au centre de tri sur l'un de mes anciens brouillons de discours de l'inauguration de la nouvelle caserne de pompiers, j'ai eu la désagréable sensation que peut-être Valoris se porterait mieux si je n'étais pas maire. Et le bon sens populaire dit souvent qu'il faut se fier à ses premières sensations.

(à suivre)

CHRONIQUE DU B.S.

SALUT À TOI STAVEN

Hubert Richard

LE 12 JANVIER 2018, DANS LA CHAMBRE DE BAIN DE BOUBOU, UN HOMME POUR QUI JE VOUE UN TRÈS GRAND RESPECT, DÉCÉDAIT D'UNE CRISE DE COEUR. IL ÉTAIT VENU FAIRE LE MÉNAGE CHEZ UN AMI EN PERTE DE MOBILITÉ. ALORS QU'IL VENAIT DE FÊTER SES 60 ANS, LE 10 JANVIER, CELUI-CI NOUS QUITTAIT LAISSANT UN TRÈS GRAND VIDE. C'ÉTAIT UNE MONTAGNE. ET LES MONTAGNES NE PARTENT PAS COMME CELA.

Cela fait plusieurs chroniques que je me promets de lui faire hommage. Car, cet homme était le pilier d'une cathédrale pour la zone toute sherbrookoise, cette plèbe que nous sommes, nous les B.S. et les consommateurs de bas étages qui galèrent dans la pauvreté, en se volant les uns les autres tout en s'aimant et en faisant tout notre possible pour créer des soirées impossibles à se rappeler.

Moi, je vivais un peu à l'écart de cette réalité, mais je voyais tous les ravages le matin à la Chaudronnée quand la bouche sèche et le ventre creux, ces adeptes de vidage de poches qui avaient

réussi à tout dépenser, venaient se restaurer avec des toasts et du café. Monsieur Larone, Staven de son prénom, n'avait jamais vraiment l'air affecté par les nuits passées. Comme un capitaine avec son trois mats, il entraînait et venait accoster son grand corps toujours à la même table, en y retrouvant ses compagnons du matin qui n'étaient pas ceux ou celles qui galéteraient avec lui. C'était ses compagnons de la table du fond à gauche, la table proche de la porte de sortie (assez pratique pour aller griller une cigarette). Ce n'était pas non plus des compagnons. C'était des personnes assez proches avec qui il pouvait échanger sur la vie et à propos de

ses frustrations. Ce que j'aimais chez cet homme, c'est la sécurité et l'intégrité qu'inspirait, son sens du devoir envers un certain équilibre du chaos. Je le voyais comme le gardien d'une nation de naufragés, à veiller pour maintenir en un seul morceau un monde éclaté, collé avec de la colle bon marché.

Pas facile quand sa propre fille... avait été attiré dans ce tourbillon de sa vie et l'avait suivi et même dépassé au bout des culs-de-sac, dans des sentiers qui serpentent à travers les appartements où passent et circulent plusieurs générations en même temps.

Je dois vous avouer que la raison pour laquelle j'ai décidé enfin de vous parler de lui... c'est pour avoir été emporté à mon tour dans l'univers de sa fille, en m'attachant à cette gentille et incroyablement personne. Et pour avoir vu tout le jugement que portent

de saints banlieusards sur le destin de cet homme... et par extensions sur tous ceux et celles qui ont tourné le dos à une vie d'honnête travailleur. Fuck them! Je suis fier d'avoir poffé avec sa fille pour connaître ce que ça fait et, quelque part, honorer sa mémoire. Qu'importe la manière que cet homme a décidé de mener sa vie, il l'a fait sans cesser d'aimer. On aura beau lui reprocher ce que l'on veut, il a toujours gardé son cœur ouvert à la détresse des autres. Heureusement pour lui, il aura, avant de mourir eu la chance de serrer sa petite-fille dans ses bras. De voir sa propre fille se prendre en main, après l'avoir vu traverser les affres d'un accouchement impossible et d'être devenu mère en catastrophe.

Non, la vie c'est bien souvent de la marde. Mais, heureusement, on peut s'en plaindre à volonté. Car, quelque part, des humains

comme Staven se sont permis de vivre pleinement cette marde tout en gardant la tête au-dessus pour respirer et voir le bon chez les autres. Il me manque. Mais jamais autant qu'il manque à sa fille. J'espère qu'il ne m'en veut pas d'essayer à mon tour de maintenir collée cette voûte fissurée sous laquelle vous priez aussi tout en sacrant.

Salut à toi Staven! Tes trésors sont bien réels! Toi qui fouillais les rivières de la région, pour en recueillir l'or qui en reste... J'en n'ai jamais douté. C'est à mon tour de vieillir sans pouvoir toucher vraiment au rêve qui m'habite. Même si tu m'écoutais pas vraiment quand je te parlais politique, si quelque part là-haut, tu peux m'aider à leur faire entendre raison... juste t'imaginer serrer les poings. Pour sentir que les trous de culs, ce n'est pas nous! En tout cas... Salut à toi!